

côtécour
côtéjardin : DES MANGEOIRES SIMPLES ET EFFICACES



VOLUME 20 — NUMÉRO 2
HIVER 2009

Québec OISEAUX

20
ANNIVERSAIRE

L'INNOVATION COMME SIGNE
D'INTELLIGENCE

Petits futés!

Intrigants ces albinos!

Destinations
L'été austral au Chili
L'hiver dans Lanaudière

Sous la plume de...
Georges-Hébert Germain



Convention no 40051294 5,95\$
PAP no d'enregistrement 08891



**VOUS RAPPELEZ-VOUS D'AVOIR DÉJÀ
PERDU VOTRE SOUFFLE EN OBSERVANT
UNE SIMPLE HIRONDELLE?**



JUMELLES VICTORY FL

Avec le concept novateur FL comprenant le revêtement Lotuflex[®], même les oiseaux les plus communs deviennent inoubliables. La « vision » inégalée rend les couleurs plus éclatantes, nettes et riches, même à faible luminosité. Débutez l'expérience à l'adresse zeiss.com/VE.



We make it visible.

Distribué au Canada exclusivement par Genec International • www.genec-intl.com
Au Québec, communiquer avec Agence Denis Girardin, au 514 729-2889



Bruant des neiges

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
titre
- 6 Actualités**
 - Manchots à la plage
 - Des collisions par milliards
 - Sterne caugek au Québec
 - Des algues dévastatrices
 - Commun pour les uns, rare pour les autres!
 - Découverte d'une nouvelle espèce
 - Destruction de nids punie
- 19 Côté cour, côté jardin**
 - Mangeoires : bricolage 101
 - Petite cour de l'Est : *Lever de soleil*
- 22 Oiseaux d'ici**
Le Bruant hudsonien
- 24 Destination**
Lanaudière, toundra du Sud
- 31 Histoire naturelle**
Carl Linné : une révolution il y a 250 ans
- 32 Défi**
Un hallux pour la marche
- 33 Portrait**
André Cyr, prix Charles-Eusèbe-Dionne
- 34 Derrière l'objectif**
Le flash
- 37 Pigeon voyageur**
 - Pourquoi les pigeons se posent sur les fils plutôt que dans les arbres?
 - Est-ce que les autruches se cachent vraiment la tête dans le sable?
 - Pourquoi les étourneaux imitent-ils le chant d'autres espèces?
 - Est-ce que les pics peuvent lancer des cris inaudibles?
- 36 Équipement**
Deux nouvelles lunettes de Vortex
- 38 Des oiseaux et des livres**
 - Le HBW, une œuvre monumentale
 - Observer les oiseaux avec les enfants
 - Oiseaux de la région de Québec

Flamants du Chili



- 41 Piwi débrouillard**
Vivre la nuit, c'est chouette!
- 42 Nouvelles du RQO**
- 43 Calendrier des activités**
- 44 Observations saisonnières**
PRINTEMPS 2008
- 46 Sous la plume de...**
Georges-Hébert Germain

Reportages

- 10** L'innovation comme signe d'intelligence
Petits futés
Par LOUIS LEFEBVRE
- 15** Atacama et Coquimbo
Été austral au Chili
Par JEAN-PIERRE et ÉTIENNE ARTIGAU
- 26** Quand le blanc confond...
Intrigants ces albinos!
Par LE DUING LANG



Au palmarès des innovateurs et des petits futés, la famille des Corvidés se classe au premier rang, un honneur qui rejaillit sur le Geai bleu.

© Guy Germain

Lecture rapide... et appréciée!

Je suis abonné à *QuébecOiseaux* depuis quelques années et j'ai beaucoup de plaisir à vous lire. Ça se lit assez vite, merci! Vous avez un contenu varié, comprenant plusieurs articles portant sur la réalité québécoise et internationale, quelques curiosités scientifiques et de magnifiques photos. Votre approche encourage vos lecteurs à étudier l'environnement et à le protéger. Enfin, vous avez le souci et le talent de bien écrire le français. Bravo!

Normand Asselin, Gatineau

Un magazine étonnant

Une amie m'a prêté la dernière édition de votre magazine en me vantant la qualité des photos. Elle avait bien raison! Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est la diversité des sujets abordés. Parler de l'impact de certaines pratiques agricoles sur la biodiversité, souligner le fait que la production d'éthanol à base de maïs ne rapporte aucun gain environnemental, et rappeler la crise alimentaire mondiale, faut le faire dans un magazine

d'oiseaux! Toutes mes félicitations pour votre bon travail. Vous savez, d'aussi belles revues qui parlent de nature, de conservation et de biodiversité, ça n'encombre pas les kiosques au Québec.

Adrienne Desjardins, Montréal

Dans les petits textes, les meilleurs sujets!

J'ai profité d'une journée pluvieuse pour terminer la lecture de votre numéro d'automne. Superbe! Bravo encore pour votre bon travail. Les photos sont d'une qualité vraiment remarquable. L'article sur la torpeur m'a beaucoup intéressé et la chronique photo de Daniel Dupont également. Mais mon « top du mois » revient à ce petit bout d'actualité concernant le robot volant qui sert à effrayer les indésirables au pourtour des aéroports. Comme quoi, il y a parfois de grandes trouvailles dans les « petits » articles!

Stéphane Caron, Longueuil
(Ornithologue amateur et...
pilote d'hélicoptère!)

Le dernier refuge

Durant deux ans, j'ai eu un couple de Sittelles à poitrine blanche qui venait quotidiennement à mes mangeoires. Vers la fin février, par un matin froid, la femelle est venue agoniser chez moi. Je ne savais que faire : la laisser là ou l'emmener dans la maison? Je me suis finalement dit qu'il valait peut-être mieux respecter sa nature sauvage et de ne pas perturber ses derniers moments de vie.

Quelques heures plus tard, ma sittelle était tombée dans la neige. Je suis allée la ramasser et j'ai pleuré pendant une heure, envahie par une drôle d'émotion, incapable de mettre des mots sur ce que je ressentais. Alors quand j'ai lu le texte « Le dernier refuge » de Francine Tougas, ça été un baume sur ce qui venait de m'arriver. Vous avez vécu la même chose que moi, Francine, et vous l'avez si bien décrit, surtout lorsque vous parlez de « confiance ». Merci à vous pour avoir partagé avec les lecteurs ce moment intime et touchant.

Céline Filion, Québec

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou QuébecOiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

La Maison De l'Astronomie

Ensemble de digiscopie
Nikon RA III 85WP
inclus : RA III 85WP
Adaptateur FSB-5
Camera Coolpix S62

Plus de 160 modèles de jumelles en magasin
Plus de 36 modèles de lunettes de vision nocturne
Caissons
Digiscopie, service d'assemblage de pièces

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514-279-0063
www.maisonastro.com maison.astro@bellnet.ca

Centre de conservation de la faune ailée

7850, rue de Marseille
(Métro: Huxart-Beaugrand)
Montréal, Qc H1L 1N7

Tél. : (514) 351-5486
Télex : (514) 351-6134
ccfa.ca

Heures d'ouverture
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 16 h 00
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

www.ccfa-montreal.com

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault et Yves Aubry (Observations
saisonnnières), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn (Piwi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont
(Derrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette
(Nouvelles du Regroupement), Le Duing Lang
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi),
Francine Tougas (Petite cour de l'Est)

Collaborateurs
Gaétan Duquette, Marcel Harnois,
Georges-Hébert Germain, Michel Gosselin,
Le Duing Lang, Louis Lefebvre et Vincent Létourneau

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Jean-Pierre Artigau, Normand David,
Gaétan Duquette, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Isabelle Bérard et Jean Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 300
iberard@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: 514 252-3190, 1 866 583-4846

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 30 \$, outre-mer : 35 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : novembre 2008

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

Par MICHEL PRÉVILLE

Rédacteur en chef

Par LE DUING LANG

DE L'EXTRÊME SUD À L'ÉQUATEUR

Manchots à la plage

À partir du mois de juillet dernier, plus d'un millier de Manchots de Magellan se sont retrouvés sur les plages du Bahia, un état brésilien situé à l'intérieur des Tropiques. Cette découverte en a surpris plus d'un puisque ces oiseaux se tiennent plutôt dans les eaux glaciales du cap Horn. C'est la première fois qu'un aussi grand nombre de manchots est observé dans cette région située à 1 200 km au nord de Rio de Janeiro. À cette latitude et à cette période de l'année, la température de l'eau atteint environ 20 °C, ce qui est évidemment loin des conditions auxquelles les manchots sont habitués. Certains experts croient que des courants marins anormalement forts auraient transporté les oiseaux dans les Tropiques, alors que d'autres scientifiques suggèrent que ce serait plutôt la surpêche qui aurait poussé les manchots à rechercher des eaux plus riches en poissons.

Les oiseaux retrouvés sur les plages du Bahia étaient en majorité des jeunes, peut-être parce qu'ils sont plus facilement emportés par les courants marins ou parce qu'ils sont moins expérimentés pour la pêche. Malheureusement, la plupart n'ont pas survécu au voyage, mais 370 d'entre-eux ont été rescapés et ramenés par avion militaire dans un environnement plus convenable, à 2 500 km plus au sud.

(Source : www.guardian.co.uk/environment/2008/oct/07/climatechange)



Manchots de Magellan retournant dans des eaux plus froides, après un vol de 2500 km à bord d'un avion. © IFAW



Une Grive solitaire gisant sur le rebord d'une fenêtre, dans le parc de la Gaspésie. © Hugues Deglaire

FENÊTRES D'ÉDIFICES

Des collisions par milliards

En 1990, on estimait à environ un milliard par an le nombre d'oiseaux entrant en collision avec les fenêtres des édifices en Amérique du Nord. Or, une étude effectuée en Illinois laisse croire que le taux de mortalité serait en réalité trois à cinq fois plus élevé! En banlieue, chaque édifice commercial, de quatre étages ou moins, causerait la mort de 25 à 50 oiseaux par année, selon le nombre de fenêtres et l'environnement de l'édifice. Ce ne sont donc pas seulement les gratte-ciel qui causent des mortalités appréciables. Les fenêtres seraient la deuxième cause de mortalité en importance chez les oiseaux en Amérique du Nord, après la perte d'habitats. De plus, durant les dix à vingt dernières années, il y a eu une augmentation considérable du nombre d'édifices dans les banlieues. Puisque dans ces régions ils sont plus souvent entourés d'arbres et d'arbustes, l'abondance des oiseaux y est plus élevée qu'en ville, tout comme les risques de collisions dues au reflet du ciel et de la végétation dans les vitres. Le taux de mortalité est évidemment plus important en période de migration, soit au printemps et à l'automne.

Pour diminuer les risques de collision sur les édifices commerciaux, on peut utiliser des matériaux anti-reflets ou installer les fenêtres dans un léger angle avec le sol.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology* 120 : 550-564)

UNE PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE

Sterne caugek au Québec

En juillet 1989, une Sterne caugek avait été signalée aux îles de la Madeleine; malheureusement, les observateurs n'avaient alors pas pu documenter leur observation de façon tangible. La Sterne caugek est une espèce surtout tropicale, qui niche en Amérique au sud de la Virginie, et qui se rencontre très occasionnellement plus au nord. En Europe cependant, à cause de l'influence du Gulf Stream, elle niche jusqu'en Norvège. Sa présence au Québec était à prévoir tôt ou tard.

Le 22 août 2008, la Sterne caugek a été signalée à nouveau, cette fois aux Bergeronnes, sur la Côte Nord, puis le 1^{er} septembre dans la localité voisine, des Escoumins, et le 26 septembre elle a finalement été photographiée par Renaud Pintiaux à Tadoussac, où elle a ensuite été revue jusqu'au 8 octobre.

(Source : www.quebecoiseaux.org)

© Renaud Pintiaux



De toutes les espèces aviaires, la Mouette tridactyle a été la plus touchée par la prolifération d'algues rouges dans l'estuaire du Saint-Laurent. © Samuel Denault

HÉCATOMBE DANS L'ESTUAIRE

Des algues dévastatrices

En août dernier, la prolifération d'algues rouges dans l'estuaire du Saint-Laurent a provoqué la mort de milliers d'oiseaux marins, principalement des Mouettes tridactyles, Goélands à bec cerclé, Cormorans à aigrettes, Fous de Bassan, Petits Pingouins et Guillemots à miroir. Une dizaine de bélugas et plusieurs phoques ont également péri. Lorsqu'elles sont présentes en très grande quantité, ces algues (individuellement invisibles à l'œil nu) libèrent des toxines qui affectent le système nerveux des vertébrés. S'ils n'étaient pas morts, bon nombre des oiseaux retrouvés sur les berges du Saint-Laurent étaient agonisants. Cette marée rouge d'une superficie de plus de 300 km² a heureusement été dissipée par de grands vents alors qu'elle se trouvait sur la côte nord de la Gaspésie, ce qui a limité les dommages.

La prolifération d'algues rouges dans l'estuaire du Saint-Laurent se produit annuellement, mais l'épisode de cet été était remarquable par son intensité et son impact sur la faune. Deux hypothèses ont été avancées pour expliquer la concentration anormalement élevée de ces algues microscopiques invisibles à l'œil nu : les pluies abondantes ont pu augmenter la température de l'eau et contribuer à diminuer sa salinité, créant ainsi des conditions idéales à la multiplication du phytoplancton; il est également possible que les pluies aient déversé amené à la mer des quantités anormalement élevées de substances humiques et d'éléments nutritifs (phosphates et nitrates) qui favorisent les proliférations d'algues.

(Source : Pêches et Océans Canada)



UN OISEAU D'ICI SÈME L'ÉMOI AILLEURS

Commun pour les uns, rare pour les autres!

Un oiseau commun à un endroit ne l'est pas nécessairement partout. Par exemple, le Bruant à couronne blanche qui a traversé l'Atlantique pour atterrir en Angleterre a causé tout un émoi chez les ornithologues de l'endroit. Des quatre mentions connues en Grande-Bretagne, c'était la première à être accessible aux ornithologues en quête d'une nouvelle espèce à ajouter à leur liste. Installé à proximité d'une église, dans la petite ville de Cley, le bruant a attiré des milliers d'ornithologues européens. La coutume veut qu'en de telles occasions, les visiteurs fassent un don en argent aux propriétaires des lieux. Grâce aux dons des observateurs, plus de 11 300 \$ CAN ont été amassés pour la réparation de l'église, notamment de la grande fenêtre d'où les curieux ont pu observer l'oiseau. Un vitrail représentant ce visiteur ailé sera également créé.

(Source : *British Birds* 101 : 170)



La présence d'un Bruant à couronne blanche en Angleterre au début de 2008 n'est pas passée inaperçue, comme en témoigne cette photo prise sur les lieux.

© Red Williams

NOUVEAU-BRUNSWICK

Destruction de nids punie

En octobre dernier, la compagnie J.D. Irving a été condamnée pour la destruction de nids de Grands Hérons survenue en 2006, lors de la construction d'un chemin forestier au Nouveau-Brunswick. Après avoir annoncé son intention de contester la *Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs*, la forestière a fait volte-face et décidé de plaider coupable. La compagnie a été condamnée à verser une amende de 10 000 \$ et à faire un don de 50 000 \$ à un groupe de recherche sur les oiseaux. Bien que la loi prévoit une amende maximale d'un million de dollars pour un tel délit, la condamnation a été accueillie avec satisfaction par le groupe Nature NB et le milieu ornithologique qui craignaient que l'importante loi puisse être invalidée.

OCÉANITE DE MONTEIRO

Découverte d'une nouvelle espèce

On savait depuis une dizaine d'années que deux populations d'Océanites de Castro nichaient aux Açores, au milieu de l'Atlantique Nord : l'une en hiver, l'autre en été. Depuis l'an dernier, on avait aussi démontré que les deux populations étaient génétiquement très distinctes. Finalement, en 2008, les oiseaux nichant en été ont été décrits comme une nouvelle espèce : l'Océanite de Monteiro (nommé en l'honneur de son découvreur).

Physiquement, les deux espèces sont très semblables et il est peu probable qu'elles soient distinguables en mer. L'Océanite de Monteiro est un peu plus petit que l'Océanite de Castro, plus élancé, avec une queue plus fourchue. Cependant, les vocalisations sur les lieux de nidifications sont différentes et les périodes de mue sont évidemment distinctes.

Contrairement à l'Océanite de Castro, il est peu probable que l'Océanite de Monteiro s'aventure jusqu'aux côtes nord-américaines, car l'analyse isotopique de ses plumes laisse croire qu'il réside en permanence aux Açores, où ses effectifs se chiffrent à moins de 300 individus. À peine décrite, l'espèce est donc très menacée; elle ne niche d'ailleurs que sur deux îlots où les prédateurs terrestres sont absents.

(Source : *Ibis* 150 : 717-727)

COMMENCEZ AVEC
CE QU'IL Y A DE MEUX

SERIES TSN880



L'objectif « PROMINAR » : une réduction saisissante de l'aberration chromatique grâce à une combinaison de lentilles concaves fabriquées de fluorure de calcium que l'on retrouve sur les modèles TSN883, 884 PROMINAR.



Objetif compact en alliage de magnésium : robuste et durable, qu'il soit en métal traditionnel, mais beaucoup plus léger.



Moteur double de mise au point (mode rapide et mode précis) : la mise au point précise se fait tout en douceur et permet un ajustement fin qui s'avère très avantageux au cours d'observations à grossissement élevé, de même que pour l'utilisation avec des systèmes de numérique.



Kowa

Crystal Clear Optics™

www.kowainstruments.com
Kowa Optics Inc. - 10001 St. Vincent Avenue - Torrance, CA 90503
800.955.5818



Par LOUIS LEFEBVRE

L'INNOVATION COMME SIGNE D'INTELLIGENCE

Petits futés!

À quoi reconnaît-on l'intelligence d'un oiseau? À son sens de l'innovation, en particulier pour se nourrir. Mais encore faut-il des observateurs pour rendre compte des comportements hors de l'ordinaire. Sur ce dernier plan, les ornithologues amateurs jouent un rôle essentiel.



Mésangeai du Canada
© Luc Germain



> Les amateurs d'oiseaux sont des gens formidables. Ils sortent à l'aube, bardés de jumelles, télescopes et guides d'identification, ils endurent le froid, l'humidité et les crampes pour surprendre l'oiseau rare. Mais le plus important, c'est qu'ils notent leurs observations et les rendent publiques. Du décompte de Noël de la Société Audubon aux feuillets compilés par les clubs d'ornithologie, les amoureux des oiseaux constituent une source fabuleuse d'information que les universitaires et les professionnels de la conservation n'hésitent pas à utiliser.

L'ornithologie est sans doute la dernière science où les revues professionnelles sont accessibles en dehors des milieux académiques. Au XVII^e siècle, quand les premières revues scientifiques ont été fondées, la plupart des articles étaient écrits par des amateurs éclairés. Petit à petit, les sciences se sont professionnalisées, au point où il est presque impossible d'imaginer aujourd'hui dans une revue de biochimie ou de physique un seul article écrit par quelqu'un qui n'appartiendrait pas à une université ou à un institut de recherche.

En ornithologie, il y a encore beaucoup de revues qui publient les observations des non-professionnels. Souvent, ce sont ces amateurs qui connaissent le mieux la distribution et les comportements normaux des oiseaux, et qui sont donc à même d'identifier une anomalie. Un Albatros à nez jaune a été aperçu en Angleterre? Une Tourterelle turque en Indiana? Une Sterne caugek à Tadoussac? Vite, le réseau des amateurs d'oiseaux se mobilise pour aller l'observer et le photographier, un réseau qui réagit d'autant plus rapidement aujourd'hui grâce au courrier électronique, aux blogs et autres sites Internet.

Les changements dans les aires de distribution, et plus important, les invasions, peuvent ainsi être surveillées par

ces réseaux d'amateurs éclairés. Mais pour des gens comme moi, ce sont les notes sur le comportement qui sont les plus intéressantes.

À la recherche de comportements intelligents

Dans les années 1990, je cherchais un moyen de contourner les expériences sur les oiseaux captifs, trop lentes et biaisées, pour estimer les différences d'intelligence entre espèces. Si seulement je pouvais trouver une source d'accès facile qui décrirait les comportements intelligents de diverses espèces dans leur milieu naturel...

Je me suis alors souvenu de l'article fondateur dans le domaine de la culture animale, un article publié en 1949 dans une revue anglaise et qui décrivait l'ouverture des bouteilles de lait par des mésanges. Existait-il d'autres cas semblables dans cette revue? Avec mes étudiants, nous avons commencé à éplucher toutes les notes d'observations publiées dans *British Birds*, la revue en question, et nous nous sommes rendus compte qu'il y avait là des centaines de cas intéressants. Nous avons parcouru des dizaines d'autres revues, des plus académiques comme *The Auk* aux plus régionales comme le *Journal of the Bombay Natural History Society*, le *Nebraska Bird Review* ou le *Florida Field Naturalist*.

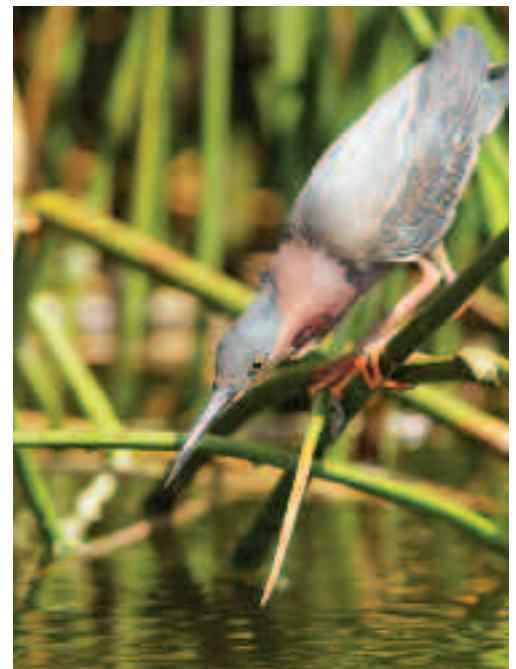
Pas moins de 2332 exemples

Après avoir consulté 64 revues réparties dans 6 régions du monde, nous nous sommes retrouvés avec 2332 descriptions de modes d'alimentation nouveaux ou inusités comme celui des mésanges anglaises, une façon nouvelle ou inusitée de s'alimenter, ce que nous appelons des innovations. La très grande majorité de ces comportements n'a rien de spectaculaire : un Merle noir qui mange des vers séchés, ou qui pourchasse un papillon.

Pour que nous ajoutions un comportement à notre base de données, il suffit que l'observateur écrive qu'il est nouveau ou n'a jamais été signalé, ou qu'il n'est pas répertorié dans l'un des nombreux textes exhaustifs sur le régime alimentaire des oiseaux (la série *Birds of North America* de l'Université Cornell, par exemple). De temps en temps, l'innovation est assez étonnante : un merle qui entre dans une tanière à lapins et en ressort avec des invertébrés; un merle, toujours, qui utilise une brindille comme balai pour fouiller sous la neige, un autre qui attrape des petits poissons dans un ruisseau. Il ne s'agit pas toujours de comportements



Chez les oiseaux, l'un des cas de comportement intelligent les plus connus est sans contredit celui de la Mésange bleue qui a appris à percer le couvercle des bouteilles de lait déposées à la porte des maisons, en Angleterre, afin de dérober la crème se trouvant au-dessus. © Colin F Sargent



Un exemple bien documenté d'innovation est celui du Héron vert qui dépose une feuille ou une brindille à la surface de l'eau pour attirer un poisson. © Daniel Dupont



Le lancer du haut des airs d'une proie coriace est une technique éprouvée. Ci-contre une Corneille d'Alaska laissant tomber une moule pour casser la coquille et en dévorer la chair.
© Hugues Deglaire

intelligents, mais plus souvent d'innovations opportunistes. Ce qui nous intéresse en fait, ce n'est pas l'histoire représentée par chaque cas, bien qu'elle soit souvent fascinante, mais le nombre d'innovations observées chez différents types d'oiseaux.

Le fait que des merles soient à l'origine des exemples cités plus haut n'est pas un hasard. Sur le plan de l'innovation, le Merle noir se classe au second rang de toutes les espèces d'oiseaux dans les six régions recensées, avec 34 cas, derrière le Moineau domestique qui en a 43. À l'opposé, la perdrix et le faisán n'ont qu'une

seule innovation chacun. Ces différences représentent-elles quelque chose de réel? On estime à 55 millions le nombre de Merles noirs en Europe et on recense dans la littérature 1499 articles sur cette espèce entre 1945 et aujourd'hui; le merle a aussi été introduit avec succès dans de nombreux pays, dont l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Est-ce que sa cote d'innovation pourrait être gonflée par ces facteurs? Oui, mais les analyses statistiques montrent qu'au-delà de cette réalité, il y a des tendances réelles. Pour ces analyses, le niveau taxonomique le plus

intéressant, ce n'est pas l'espèce, mais le parvordre, ce niveau entre la famille et l'ordre que Sibley a créé quand il a révolutionné la taxonomie avec ses études de génétique moléculaire. Dans le parvordre du merle, les Passerida, il y a énormément d'espèces qui ne montrent aucune innovation. Dans le parvordre des Corvida, par ailleurs, 21 espèces ont 5 innovations et plus à leur actif, dont des corneilles, des corbeaux, des pies, des geais, des craves, des orioles, des drongos, des pitohuis, des cassicans, des pies-grièches. Le parvordre des Corvida inclut aussi beaucoup d'oiseaux à gros cerveau, en commençant par les corbeaux, les geais et les corneilles (la famille des Corvidés), mais aussi leurs cousins d'Australo-Papouasie, les ménures, les pomatostomes et les jardiniers. À l'autre bout du spectre, les perdrix, faisans et cailles des parvordres Phasianida et Odontophorida ont à la fois des petits cerveaux et des taux d'innovation très bas.

Pour un spécialiste de l'évolution humaine, parler d'innovation et de taille du cerveau évoque immédiatement l'intelligence. En trois millions d'années, le cerveau des hominidés est passé de 400 à 1400 cc, et le style de vie, d'un mode chasseur-cueilleur à la maîtrise du feu, la domestication des plantes et des animaux et l'invention des armes et des constructions. Parmi les innovations humaines, les outils sont souvent cités comme une preuve d'intelligence et sont très étudiés parce que beaucoup d'entre eux, surtout ceux en pierre, laissent des traces durables.

Si beaucoup d'oiseaux innovent, utilisent-ils aussi des outils? Oui. Plus d'une centaine d'espèces se servent de cailloux comme marteau, de rochers comme enclume, d'épines comme brochette, de trous d'arbres comme étau, d'insectes et de bouts de pain comme leurre pour la pêche. Là aussi, les corneilles et les corbeaux dominent. Le champion toutes catégories est le Corbeau calédonien, qui fabrique à partir de tiges et de feuilles des crochets et des piques pour extraire les insectes des crevasses.

Cerveilles d'oiseaux, vraiment?

Passés au moulin des analyses statistiques, les 2332 cas d'innovations chez 808 espèces et les 130 cas d'utilisation d'outils chez 109 espèces nous permettent de mieux comprendre l'évolution de l'intelligence. Mais peut-on parler d'intelligence chez une «cervelle d'oiseau»? Quand on emploie ce terme, on pense

En vedette dans le Web

sûrement à des espèces comme l'autruche, qui, pour un poids corporel presque équivalent à celui d'un gorille, a un cerveau dix fois plus petit. Pourtant, il y a d'autres oiseaux qui ont des cerveaux aussi gros que ceux des singes. Par exemple, pour des poids corporels équivalents plusieurs perroquets ont des cerveaux qui sont jusqu'à 20 % plus gros que celui d'un ouistiti; les cerveaux des corneilles, corbeaux et geais, quant à eux, sont de la même taille que celui du ouistiti.

La taille relative du cerveau d'un oiseau est liée à son taux d'innovation et d'utilisation d'outils. La relation n'est pas parfaite : les goélands, par exemple, sont beaucoup plus innovateurs que ce que leur petit cerveau pourrait laisser supposer. On les a vu pêcher eux aussi avec un leurre de pain, boire du lait sur des mamelles de phoques voler de la nourriture à des requins et tuer des lapins en les laissant tomber sur des rochers. Les perroquets, contrairement aux goélands, sont moins innovateurs en alimentation que ce que leur très gros cerveau pourrait permettre. Il ne faut pas s'étonner que la relation cerveau/innovation ne soit pas parfaite. Même dans l'évolution humaine, les plus gros cerveaux ne correspondent pas précisément aux plus fortes avancées techniques. En fait, le cerveau humain, en termes de taille absolue et de taille relative, était plus gros il y a 100 000 ans qu'aux périodes les plus innovatrices de l'humanité, il y a 10 000 (domestication des plantes et animaux), 5 000 (début des grandes civilisations organisées) ou 250 ans (révolution industrielle).

Avec la multiplication des amateurs qui se promènent avec des caméras vidéo et des sites Internet mettant rapidement en ligne ces productions, on a de plus en plus l'occasion de voir des extraits filmés de comportements inusités. Le plus intéressant a été capté par un zoologiste israélien : une Corneille mantelée y pêche un poisson en utilisant un leurre de pain (<http://www.orenhasson.com/EN/bait-fishing.htm>).

Ce comportement est connu chez le Héron vert et le Héron strié un peu partout dans le monde (http://ibc.hbw.com/ibc/phtml/votacio.phtml?idVideo=15566&Butorides_striatus), mais il est nouveau chez la corneille. Un autre vidéo, plutôt morbide celui-là, montre un pélican en train de manger un pigeon dans un parc à Londres (<http://www.youtube.com/watch?v=PO5ifLzLYiU>).

Mais comme pour tout ce qui circule sur la Toile, il faut être prudent. Certains cas peuvent être moins spontanés qu'ils ne paraissent, si les oiseaux ont été récompensés pour leur « innovation ». D'autres peuvent être mal interprétés, comme ces vidéos de canards qui semblent nourrir des poissons (<http://www.cannedpets.com/video/baby-duck-sharing-its-food>). En fait, ce ne sont pas les canards qui sont intéressants ici (ils ne font que placer leur nourriture dans l'eau pour mieux l'avaler), mais les poissons qui ont appris à chaparder les miettes du repas de l'oiseau.



Chercheur affilié au département de psychologie de l'université d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, Gavin Hunt, a étudié le Corbeau calédonien pendant trois ans. Photos et vidéos à l'appui, il a démontré comment cet oiseau futé fabriquait et utilisait des outils dans sa quête de nourriture. © Gavin Hunt

SAIL BARON
www.sailbaron.com

Le plus grand magasin de plein air
au Québec!



Bushnell **ZEISS**
tasco
LEUPOLD
STEINER
Nikon **SWAROVSKI**

Prendre l'air... au meilleur prix!

SAL BROSSÉ	SAL TAVEL	SAL (THÉ)C	ARRIÈRE-CHÈVE V.L.L.	MARON (SALISE) NOIR/ROUGE	BABY (NO) (NO)	BASSE COTTE (POMME)
100g, 200g, 500g	200g, 500g, 1kg, 2kg	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g
100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g	100g, 200g, 500g

Le palmarès des innovateurs

1. **Corvidés** (corbeau, corneilles, geais)
2. **Ardéidés** (hérons, aigrettes)
3. **Accipitridés** (buses, éperviers, aigles)
4. **Mélinphagidés** (mélinphages)
5. **Muscicapidés** (merles, gobemouches)
6. **Picidés** (pics)
7. **Laniidés** (pies-grièches)
8. **Pycnonotidés** (bulbuls)
9. **Falconidés** (faucons)

Un tel classement par ordre d'importance doit tenir compte du fait que certains groupes font l'objet de plus d'attention que d'autres. Plus on étudie une famille ou une espèce, plus on risque bien sûr d'accumuler des exemples de comportements inusités.



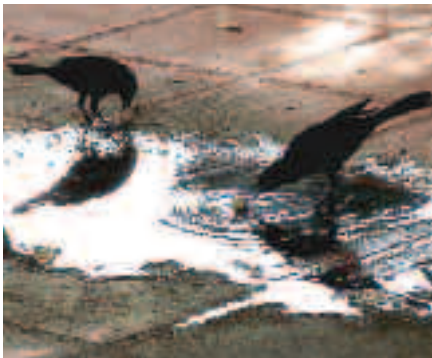
Mésangeai du Canada au mont Mégantic.
© Serge Beaudette



Corneille d'Alaska © Hugues Deglaire



Un Grand Corbeau signalant son arrivée!
© Serge Beaudette



Plusieurs espèces de quiscales trempent la nourriture trop dure pour la ramollir et la rendre plus facile à avaler. Ici, des Quiscales merles sautant des boulettes pour chiens dans une flaque d'eau, à la Barbade.
© Louis Lefebvre

Si, dans le cerveau humain, le cortex semble jouer le rôle le plus important dans l'intelligence, il en est de même des oiseaux (« cortex » veut dire « écorce » en latin). Le cerveau des oiseaux n'a pas d'« écorce » organisée en colonnes de neurones placées en couches superposées. On a donc longtemps crû que les oiseaux ne pouvaient pas être intelligents parce qu'ils n'avaient pas le réseau nerveux requis. Aujourd'hui, on pense que les zones du cerveau avien qu'on regroupe sous le terme « pallium » (« couverture » en latin) sont l'équivalent du cortex des mammifères. Et comme pour le cortex

des mammifères, c'est la taille relative de ces zones-là qui est le plus fortement associée à l'innovation et à l'utilisation d'outils.

Primates et oiseaux n'ont pas seulement des zones équivalentes dans leur cerveau, mais la relation entre taille du pallium (ou cortex), innovations et outils est également semblable chez les deux groupes, même si leurs lignées ancestrales se sont séparées il y a 310 millions d'années. Toutes ces découvertes, qui montrent une convergence surprenante dans l'évolution de l'intelligence chez différents groupes d'animaux, ont un seul et unique point de départ : les observations des amateurs d'oiseaux.

La prochaine fois que vous voyez quelque chose d'inusité lors de vos sorties ornithologiques, diffusez vos observations! Les scientifiques ont besoin de vous. Cela servira à non seulement comprendre l'opportunisme des oiseaux, mais aussi l'évolution de notre propre intelligence humaine.

Éthologue, l'auteur enseigne à l'université McGill.



ATACAMA ET COQUIMBO

Été austral au Chili

Montagnes, déserts, plages, campagnes, lacs salés situés sur de hauts plateaux, le nord du Chili se distingue par des paysages contrastés qui attirent une étonnante avifaune.

Caracara
chimango

Flamants du Chili



> En février 2007, soit en plein été austral, nous partons à la découverte du nord du Chili. Nous logeons à La Serena (région IV), une charmante ville d'environ 160 000 habitants située à 470 km au nord de Santiago, sur la côte du Pacifique. À partir de là, nous aurons aussi l'occasion de découvrir la région III à partir de Copiapo (environ 130 000 habitants), à 810 km au nord de Santiago. Les régions administratives III et IV du Chili sont aussi appelées respectivement régions d'Atacama et de Coquimbo.

Cette partie du pays offre des paysages très secs et même désertiques, ce qui explique qu'on y trouve un nombre relativement restreint de familles et d'espèces d'oiseaux. La région III forme la portion sud du désert de l'Atacama, dont certaines parties n'ont reçu aucune pluie depuis des siècles. L'exploitation minière y est la principale activité économique; dans le secteur de Copiapo, on pratique aussi l'agriculture et l'élevage le long des cours d'eau et dans les oasis. La région IV peut être qualifiée de semi-désertique. Aux environs de La Serena, il pleut presque uniquement en hiver (juillet-août-septembre), et on pratique l'agriculture par irrigation; près de la côte, la brume qui vient de l'océan constitue également une source d'eau non négligeable pour les cultures et la végétation.

La Serena

La Serena (région IV) est une ville relativement aisée et un lieu de villégiature prisé des Chiliens pendant l'été austral; ses habitants sont très courtois à l'égard des visiteurs. Au marché, nous apprécions la variété des fruits et légumes qui poussent dans ce coin de pays pourtant en apparence si aride. Sur un clocher d'un quartier historique, nous remarquons un Faucon pèlerin, espèce assez commune dans la région; nous apprendrons plus tard qu'un individu de la sous-espèce *cassini* qui fréquente les environs est équipé d'une balise, GPS et qu'on peut suivre ses déplacements sur Internet!

On ne saurait visiter La Serena sans s'attarder sur la plage; c'est là que nous découvrons quelques espèces marines assez spectaculaires, à commencer par l'énorme Pélican thage qui se nourrit en plongeant du haut des airs, et qui s'approche des embarcations des pêcheurs pour s'emparer des restes de poisson. Il y a aussi l'Aigrette neigeuse et l'Huîtrier d'Amérique, tous deux résidents au Chili, le très élégant Vanneau téro et le Goéland dominicain, que l'on pourrait facilement confondre avec notre Goéland marin. La Sterne inca est restreinte à la zone d'influence du courant de Humboldt (sud de la côte pacifique de l'Amérique du Sud) et niche plutôt au Pérou; sa présence semble très localisée à la région immédiate de La Serena (port de Coquimbo). On remarque aussi quelques hivernants venus de l'hémisphère nord (Courlis corlieu, Mouette de Franklin).



Pélicans thage



Le Flamant des Andes, une espèce spectaculaire classée vulnérable, fréquente les lacs d'eau salée de la puna, à 4000 m d'altitude.



Le Chili est isolé des pays voisins par la cordillère des Andes à l'est et le désert au nord; on y trouve donc plusieurs espèces d'oiseaux endémiques, et certains groupes répandus ailleurs en Amérique du Sud en sont absents (parulines). Par ailleurs, on remarque la présence d'espèces de la famille des furnariidés, qui est répandue en Amérique du Sud. Sur ce continent, les différents groupes de furnariidés ont eux-mêmes divergé au point de ressembler à des espèces qu'on trouve dans d'autres régions du monde et qui ne leur sont pourtant nullement apparentées.



Huitrier d'amérique



Chilia des rochers



Colibri géant



L'Upucerthie à bec droit, qui ressemble à un troglodyte, est présente dans les régions montagneuses du Chili.



Vanneau téro

À quelques kilomètres de là, nous avons le plaisir de découvrir deux petits marais d'eau douce (Humedal Pachingo et Punta Teatinos) formés par l'embouchure de cours d'eau et qui s'avèrent très intéressants pour l'ornithologue : on peut facilement y observer plusieurs anatidés proprement sud-américains et trois espèces de foulques, en plus du Grèbe à bec bigarré (avec ses poussins, l'espèce étant nicheuse et résidente au Chili).

Dans les campagnes qui entourent La Serena, on retrouve l'omniprésent Urubu à tête rouge ainsi que le Caracara chimango. Ce falconidé se comporte comme une corneille, il vit en groupe, marche beaucoup sur le sol et peut être assez bruyant à certaines heures. Parmi les passereaux, on remarque le Troglodyte austral, nombreux mais assez discret. Il y a la Synallaxe mésange, un membre de la famille des furnariidés qui ressemble à un bruant et se comporte comme une... mésange. Nous avons également le plaisir d'observer la Conure de Patagonie, une espèce rare et menacée au Chili, qui niche et se repose dans les creux des parois de canyons. Et quelle surprise de rencontrer le Colibri géant! Cet oiseau apparemment si contradictoire est migrateur; de mars à octobre, il semble disparaître totalement du Chili pour une destination inconnue, peut-être le nord de l'Argentine. Encore un mystère à éclaircir pour les ornithologues aventuriers!

Réserve côtière

On nous avait beaucoup vanté la réserve nationale Pingüino de Humboldt, une réserve côtière que nous ne manquons pas de visiter. Après un inoubliable parcours en chaloupe au milieu des dauphins, nous y découvrons des îles peuplées d'oiseaux marins, dont le Fou varié, trois espèces de cormorans, et surtout le Manchot de Humboldt qui, contrairement à ses cousins de l'Antarctique, bénéficie ici d'un climat lui permettant de nicher en toute saison. Mais l'oiseau le plus étonnant de l'endroit est le Cinclode du ressac, de la remarquable famille des furnariidés : c'est en effet le seul passereau à avoir adopté le mode de vie d'un oiseau de rivage! Sur l'une des îles, une courte visite à pied nous offre l'occasion de découvrir une multitude d'espèces de cactus aux formes les plus étranges.

Dans les montagnes

Puisque nous étions au Chili, il fallait bien nous aventurer aussi dans les montagnes. À 2700 m d'altitude, du côté du Cerro Pachon et du Cerro Tololo, où se trouvent plusieurs observatoires astronomiques, nous nous attendions à voir de nombreux Condors des Andes, mais nous n'en voyons passer qu'un seul. Charognard, cet oiseau trouve ses proies grâce à sa vue extrêmement perçante, et attaque rarement des animaux vivants. Contrairement à ses cousins les urubus, il a un bec assez puissant pour pouvoir percer le cuir des gros mammifères. Il s'empiffre parfois tellement qu'il devient trop lourd pour voler. Autrefois, les éleveurs croyaient qu'il s'attaquait au bétail; ils lui offraient donc une bonne proie, le laissaient se gaver, puis le tuaient à coups de bâton avant qu'il puisse s'enfuir.

Cette excursion fut également l'occasion de découvrir d'autres membres de la très intéressante famille des furnariidés : la Géositte à ailes rousses (qui ressemble étonnamment à une alouette), l'Upucerthie à bec droit et le Chilia des rochers (tout à fait des allures de Troglodyte des canyons). Le Chilia des rochers est endémique à une région de 800 km de long au centre du Chili.

Autour de Copiapo : côtes et plateaux

À l'occasion d'un séjour à Copiapo (région III), nous faisons une halte à Puerto Viejo, sur la côte; à cet endroit, l'érosion marine a créé des formes fantastiques dans les roches du désert. Nous revoyons là quelques-unes des espèces côtières rencontrées dans la région de La Serena; sur les plages, plusieurs troupes de Goélands gris se nourrissent d'invertébrés marins trahis par la série de bulles d'air qu'ils émettent au passage de la vague.



Comme le font certains bécasseaux, le Goéland gris se nourrit en courant sur le rivage, entre les vagues, afin d'attraper des invertébrés qui trahissent leur présence par la production de bulles d'air. Son aire de distribution se limite à l'ouest de l'Amérique du Sud et il niche uniquement au Chili, loin des côtes et à l'abri des prédateurs, dans une petite région du désert de l'Atacama.



Manchots de Humboldt




La distribution du Cinclode du ressac est strictement limitée à la côte. Chose exceptionnelle pour un passereau, il se nourrit d'invertébrés marins comme un limicole.

Puis toujours à partir de Copiapo, nous entreprenons une excursion vers la Laguna Santa Rosa, dans le parc national Nevado Tres Cruces. Les lagunas sont des lacs salés situés sur des hauts plateaux (puna ou altiplano), à 4000 m d'altitude, au pied des sommets des Andes qui dépassent largement les 6000 m. Pour atteindre cet endroit, il faut traverser la partie sud du désert de l'Atacama, puis remonter un étroit canyon avant de déboucher sur la puna proprement dite. Il va sans dire qu'un tel voyage est l'occasion de découvrir des panoramas absolument féériques : paysage lunaire aux mille teintes minérales dans le désert, surprise d'une verdoyante oasis blottie au creux d'un canyon et vertigineuse ascension jusqu'à la puna.

Notre court séjour au bord de la laguna nous permet d'apprécier un bon nombre d'espèces spécialisées de cet habitat très rude, totalement isolé du monde extérieur par la neige pendant les mois d'hiver : Canard huppé, Foulque cornue, Avocette des Andes, Mouette des Andes, et surtout les deux célébrités ornithologiques locales que sont le Flamant du Chili et le Flamant des Andes.

Un pays plein de surprises

Ce voyage, nous aura permis de constater à quel point le Chili est un pays agréable et à la géographie très contrastée qui vaut largement la peine d'être visité, que l'on soit ornithologue ou non.

À noter que de façon générale la distribution et les trajets migratoires des espèces sud-américaines sont mal connus et que les cartes des guides sont beaucoup moins précises que celles des ouvrages nord-américains ou européens. L'ornithologue averti a ainsi l'impression de visiter un territoire peu exploré où de nombreuses surprises sont encore possibles, ce qui peut ajouter un certain intérêt aux séances d'observation. 

Pour en savoir plus

Jaramillo, Alvaro, *Birds of Chile*, Princeton University Press, 2003.
www.avesdechile.cl

Pour en voir plus

Les photos d'Étienne - Oiseaux, insectes et autres sujets ludiques.
<http://oiseaux.hobby-site.com/index.html>

Cardinal rouge
© Joël Quenneville



Par CAMILLE DUFRESNE



Cardinal rouge
© Daniel Dupont

SERVIR LES OISEAUX SUR UN PLATEAU

Bricolage 101

Les modèles de mangeoires les plus efficaces sont souvent les moins compliqués. Si simples en fait, que même les bricoleurs du dimanche peuvent les fabriquer en un tour de main.



© Camille Dufresne

Aide-mémoire

- Prévoir la hauteur du poteau de la mangeoire en fonction de l'accumulation maximale de neige.
- Fabriquer un poteau télescopique en utilisant deux tuyaux de métal de diamètre différent que l'on insère l'un dans l'autre, et retenus par une vis transversale.
- Installer les postes d'alimentation loin des bosquets bas où les chats et autres prédateurs peuvent se tenir en embuscade.
- Placer les mangeoires loin des arbres qui peuvent servir de tremplin aux écureuils.
- Nettoyer très souvent les plateaux pour éviter la transmission de maladies, et jeter les graines trempées ou souillées.

> Une amie vient d'emménager dans une maison nichée au coeur d'une forêt. Elle découvre avec joie les oiseaux qui fréquentent son nouvel environnement et souhaite bien sûr les nourrir. Bricoleuse dans l'âme, elle me questionne sur les modèles de mangeoires qu'elle pourrait construire. Les projets faciles à réaliser ne manquent pas.

Un simple plateau

Le modèle le plus simple à construire est sans contredit la mangeoire plateau. Cette plate-forme sans toit a l'avantage de mettre la nourriture bien en évidence. C'est un modèle adéquat pour attirer les oiseaux à un nouveau site d'alimentation. Les dimensions peuvent être variables, mais on suggère une surface d'au moins 20 cm sur 30 cm. Un plateau de plus grande dimension encouragera un plus grand nombre d'oiseaux à venir s'alimenter en même temps, procurant ainsi de belles observations aux résidents de la maison.

La mangeoire est généralement construite en planches de bois ou en contre-plaqué. On fixe sur le pourtour une moulure de bois d'au moins 3 cm de hauteur pour retenir les graines et éviter qu'elles partent au vent. On peut même récupérer une petite table, un banc, une tablette ou toute autre surface plane pour réaliser ce projet. Il suffit d'un peu d'imagination pour que la table soit mise et attire, du coup, les convives en grand nombre.

Les espèces sédentaires comme la Mésange à tête noire, la Tourterelle triste et le Cardinal rouge deviendront vos visiteurs les plus assidus. Les Gros-becs errants, Durbecs des sapins, Bruants hudsoniens, Sizerins flammés et Juncos ardoisés, qui se déplacent en groupes plus ou moins abondants selon les hivers, découvriront rapidement cette manne s'ils séjournent dans votre région.

Ce modèle de mangeoire très élémentaire demande cependant un entretien régulier car la nourriture n'est pas à l'abri des intempéries et la pluie la rend vite impropre à la consommation. Il est recommandé de percer quelques trous dans le fond pour permettre l'écoulement de l'eau. Le plateau risque par contre d'attirer certains « indésirables » comme le Pigeon biset et l'Étourneau sansonnet, des espèces qui peuvent aisément accaparer une mangeoire, surtout en milieu urbain.



Gros-bec errant
© Francis Bossé

Mangeoire protégée

Le plateau devient plus intéressant si on lui ajoute un toit. Sa construction est facile et le bricoleur pourra en fabriquer plusieurs modèles, selon son habileté. Il faut poser le toit à une hauteur d'au moins 20 cm si on souhaite accueillir de plus gros oiseaux comme le Geai bleu. Son inconvénient est d'exiger aussi une certaine assiduité, car il faut généralement ajouter de la nourriture à tous les jours. L'hiver, il faudra aussi dégager la mangeoire après chaque chute de neige. On la fixe habituellement au bout d'un poteau auquel on ajoute un cône de métal ou de plastique « pare-écureuil » pour éviter de nourrir tous les écureuils et rats laveurs du quartier.

Au fil des ans, certains ornithologues bricoleurs ont fait preuve d'imagination et effectué des innovations intéressantes à partir du concept des mangeoires plateaux avec toit. Pour éviter d'attirer certaines espèces d'oiseaux « indésirables », il est possible d'ajouter un grillage (treillis métallique) sur les côtés ouverts. On suggère un quadrillage de 2 cm (3/4 de pouce), pour permettre aux petits oiseaux de s'alimenter en toute quiétude. Certains ont aussi conçu une mangeoire fermée sur trois côtés avec un plancher chauffant (ampoule installée sous le plancher). Pour faciliter l'entretien de la mangeoire, on peut remplacer le plancher de bois par un châssis de toile métallique ou de nylon (moustiquaire) afin que les débris tombent au sol.



Pic chevelu
© Claude Nadeau

Le choix des matériaux permettant de fabriquer des mangeoires est pratiquement illimité, et les enfants se feront une joie de transformer toutes sortes de contenants en mangeoires des plus originales. Pour fabriquer une mangeoire plus rustique, on peut récupérer divers matériaux naturels, comme de l'écorce de bouleau ou des branches d'arbres tombés ou abattus.

Mon amie a construit ses mangeoires uniquement à partir de pièces de bois récupérées lors des travaux de construction de sa maison (contreplaqué, planches de pin, bardeaux de cèdre et autres). Installées au début de l'automne, elles ont rapidement été occupées par les espèces qui fréquentent les mangeoires toute l'année, comme le Chardonneret jaune, le Roselin pourpré, les Sittelles à poitrine blanche et rousse, les Pics mineur et chevelu, et même par de la grande visite : la Gélinotte huppée, le Grand Pic et la Chouette rayée. 🐦

Pour en savoir plus

BRÛLOTTE, Suzanne (2008).
Observer les oiseaux avec les enfants, Broquet.

DAVID, Normand et Gaétan DUQUETTE.
(1982) *Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi*, Québec Science Éditeur.

PAQUIN, Jean (2007).
Attirer les oiseaux aux mangeoires,
Éditions Michel Quintin.

Dépliant de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie sur les postes d'alimentation, incluant un plan de mangeoire à débit contrôlé.
<http://www.sloe.net/alimentation.html>



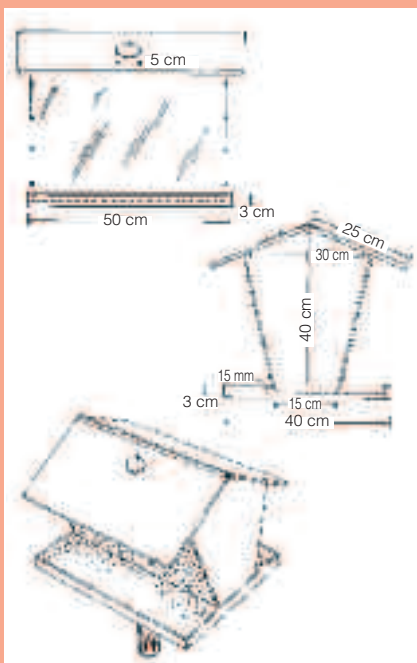
Mangeoire avec grillage et acrylique transparent construite par Gilles Paradis. © Camille Dufresne



© Camille Dufresne

Réservoir à débit contrôlé

Vous devez vous absenter quelques jours? Vous souhaitez assurer un approvisionnement plus constant à vos visiteurs? La solution est d'ajouter à votre mangeoire plateau un réservoir à débit contrôlé. Il suffit de fabriquer un contenant dans lequel on peut déposer une certaine quantité de graines qui se répandent graduellement par une ouverture située à la base. On utilise souvent une feuille d'acrylique transparent afin de voir le niveau des graines. La hauteur de la fente qui est recommandée est de 1,5 cm. Les graines sont versées par une ouverture pratiquée dans le toit ou simplement en soulevant un côté articulé par des pentures. Le plan du modèle le plus courant est illustré ci-contre. La réserve peut durer plusieurs jours selon le volume du contenant et le nombre de visiteurs ailés.



© Normand David



Par FRANCINE TOUGAS
Montréal

petite cour de l'est

Lever de soleil

- 7 heures. J'ouvre la porte-fenêtre.

À trois reprises, la corneille pousse une séquence de sept cris, ni plus ni moins, comme un signal occulte dans cette aube du début de septembre. Le soleil est à peine levé, je ne le vois pas encore, mais il barbouille le ciel, à l'est, de pastels émouvants. Je m'assois à ma table de patio qui jouxte une petite mangeoire de plastique fixée à la fenêtre. Je sirote mon thé vert.

Un Goéland à ventre rosé, espèce présente uniquement à l'aurore, traverse le ciel en direction est. Puis de petits bruits, à peine des cris, des froissements dans les feuilles : des moineaux? des écureuils? Mystère. Quelques minutes plus tard, « titu titu », les chardonnerets s'éveillent. Mais rien pour les yeux de la madame de la petite cour! On commence la journée en famille, à l'abri, on s'étire en douce sous les couvertures végétales. Ensuite, la corneille vole du nord au sud, rapide, muette, comme chargée d'une mission secrète, petit bombardier noir ne laissant aucune trace dans le bleu doré du ciel.

Oh! Une visite! Dans le cerisier, un jeune roselin pépie, appelle... Il joue les parulines, frétilant, sa queue s'agitant sans cesse. Puis il fige, tout son corps étiré comme un chien de chasse à l'affût : il a repéré une cerise, presque noire, mûre à souhait et il semble se demander comment y accéder. Le fruit désiré pend au bout d'une fragile branche. Il s'y risque, précautionneusement, et s'y cramponne comme un Petit Blongios à son jonc. Victoire! Il la perce : son bec est rouge sang, alors qu'un rayon de soleil l'éclaire.

Tiens tiens...! Monsieur chardonneret arrive. Il va au silo, puis vers le bain, que je viens de rafraîchir, mais il me voit : qu'est-ce qu'elle fait là si tôt, elle? Il semble mécontent, puis se fait une raison et va prendre une gorgée. Après tout, il est le roi de la cour en cette fin d'été! Au loin, je crois entendre un « hein hein » nasillard. Une sittelle? Nan.... Un roselin mâle se perche sur la cime de la grande épinette bleue, m'offre un mini-concert solo et repart aussitôt!

Je rentre me faire un café. Deux ou trois moineaux en profitent pour venir à la mangeoire de la fenêtre. Je les vois de la cuisine, éclairés par le premier rayon qui réussit à percer le feuillage de l'érable du voisin.

De retour à ma table, je prends en note les événements de ce début de jour. J'entends toujours, au loin, le ricanement de la sittelle. Se rendra-t-elle jusqu'à moi? Mais voilà que la petite famille de chardonnerets débarque, à grands coups de « titu titu » et de « fizzious ». En me voyant, oups, ils bifurquent et repartent *subito* vers les grands Ormes chinois de la rue voisine. Pendant que j'écris, dos à la fenêtre, un moineau vient manger. Je l'entends picorer. Il s'envole quand je me retourne.

Puis, les « chardos » reviennent et, cette fois, c'est la chicane entre frères et soeurs pour s'empêcher mutuellement de se percher à la mangeoire, tandis que papa, impassible, fait sa toilette au bassin.

La sittelle se rapproche, je l'entends. Puis, alors que je regarde en direction du févier de Mercedes pour savoir ce que fait la bande d'étourneaux qui vient d'y arriver, je l'aperçois, tout à côté, perchée sur une branche de l'épinette. La Sittelle à poitrine rousse, autrefois l'oiseau le plus improbable de ma cour, m'honore maintenant d'une ou deux visites annuellement. Cette fois, elle se pose sur le fil du téléphone pour « zieuter » la petite mangeoire, puis, incroyablement, amorce un vol ondulé pour y venir, s'en détourne à la dernière minute, sans doute apeurée par ma présence, et va se réfugier d'abord dans mon lilas, puis dans le peuplier de l'autre côté de la ruelle, où je la perds de vue.

- Je rentre. Ma journée commence.

Rideau!

Cette chronique sera ma dernière. En 7 ans et 30 numéros, je crois que j'ai fait, comme on dit, le « tour de ma cour ». La rédaction de ces récits aura été un plaisir et un privilège. Chaque oiseau, chaque surprise, chaque comportement de mes familiers déclenchait la machine à mots et, presque malgré moi, devant une observation, je rédigeais mentalement, je formulais mes pensées, mes émotions. Ça va me manquer et je reviendrai sans doute à l'occasion vous parler de mes petits bonheurs d'observatrice urbaine.

Quant aux oiseaux, ils vont continuer à semer le bonheur dans ma petite cour de l'Est...

LE BRUANT HUDSONIEN

Un bruant pour les Fêtes!

« *Humble, rustique, serviable, le Soulciet (comme Claude Mélançon l'avait baptisé) appartient au groupe méconnu des mangeurs de mauvaises graines. Il est de l'équipe des picoreurs en blouse brune ou grise, ouvriers de la onzième heure qui viennent travailler aux champs quand les croqueurs d'insectes sont déjà en villégiature dans le Sud.* »

– Claude Mélançon (*Charmants Voisins*, 1940)

> Quand il nous revient à la fin de l'automne, après les juncos et les citrouilles, mais avant les sizerins et les sapins de Noël, ce parent discret de l'exubérant Bruant familier prend le relais des troupes affairées des derniers granivores terrestres qui nous quittent pour l'hiver : Bruant à gorge blanche, Bruant à couronne blanche et Bruant chanteur.

En attendant la neige qui la recouvrira, la nature n'offre plus que des teintes de beige, d'ocre et de brun. Dans pareil décor, ce petit oiseau par ailleurs peu farouche n'a alors aucun mal à se dissimuler dans la végétation. Les amateurs qui ont eu la sagesse d'installer un plateau de graines à leur poste d'alimentation seront récompensés par la visite du Bruant hudsonien : ils auront le loisir d'admirer de près les riches teintes de sa

livrée, sans quitter le confort douillet de leur salon.

Laissées à eux-mêmes, les Bruants hudsoniens trouvent en abondance les graines de graminées et d'arbustes dont ils se nourrissent dans les lieux incultes, les terrains vagues et les jardins. En hiver, on a déjà vu des Bruants hudsoniens battre les herbes folles de leurs ailes pour en faire tomber les graines qu'ils repèrent ensuite facilement sur la neige.

Entre décembre et mars, bon nombre de ces petits bruants demeurent en notre compagnie. Ce serait essentiellement des mâles, car il semble que les femelles migrent plus loin et préfèrent passer la saison morte sous le climat moins rigoureux du nord des États-Unis. Hors de la saison de nidification, leur comportement grégaire les protège des

prédateurs. Durant les grands froids, il leur arrive même de dormir en groupes sous la neige.

Un passereau vraiment nordique

Quand on l'observe, bien à son aise dans le paysage paisible et riant de nos campagnes et banlieues, on a peine à imaginer que le Bruant hudsonien peuple en été toute l'immensité du Nunavik, au nord du 55° parallèle. Dans la taïga, il niche en compagnie de nombreuses espèces arboricoles, attirées par les conifères rabougris qui s'agrippent aux pentes abritées des collines ou courent dans le fond frais des vallées.

Plus au Nord, dans l'immense péninsule qui sépare la baie d'Ungava de la baie d'Hudson, les passereaux qui cohabitent avec lui se font plus rares : Pipit

d'Amérique, Sizerin flammé, Bruant des prés et Bruant à couronne blanche. Nous sommes ici au Nunavik, dans la véritable toundra : plus de mélèzes, de sapins, ni d'épinettes, mais seulement quelques aulnes et saules nains qui poussent au milieu des pierres et des plantes herbacées aux floraisons exubérantes.

C'est en été, dans le décor austère des landes à camarine et à *Ledum*, que ce bruant révèle sa véritable personnalité : pour défendre son territoire aux limites

imprécises (mais dont la partie centrale, habitée par la femelle, mesure à peine 1 hectare), le mâle chante inlassablement durant la longue journée boréale, avec autant d'enthousiasme et d'énergie que ses cousins plus méridionaux du genre *Spizella* : le Bruant familier et le Bruant des champs. On connaît à l'espèce plusieurs chants assez différents, tous très structurés. Chaque mâle n'en chante qu'un seul, qui n'est pas nécessairement celui utilisé par ses voisins immédiats. 🐦

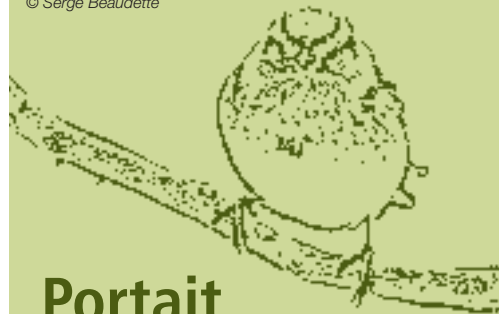


© Pierre Bannon



© Régis Fortin

© Serge Beaudette



Portait de famille : les Embéridés

Les Embéridés sont des passereaux à neuf rémiges primaires, très voisins des cardinaux et des tangaras. Outre la centaine d'espèces de bruants d'Amérique, d'Eurasie et d'Afrique, souvent habillés dans les tons de gris, de jaune et de roux, cette famille compte des spécialités propres au Nouveau-Monde, dont une cinquantaine d'espèces de tohis, remarquables par leur chant et la beauté de leur plumage.

Les remembrements systématiques récents ont confirmé que les Embéridés constituaient bien une famille, mais ils leur ont soustrait beaucoup d'espèces d'Amérique latine : les très nombreux sporophiles et sicales, les conirostres et le Jacarini noir (omniprésent du Mexique au Chili), sont maintenant classés parmi les tangaras.

Les bruants sont des granivores au bec conique et aux pattes fortes. Leurs habitats de prédilection sont les milieux ouverts : champs, friches, clairières, fourrés. Bons chanteurs, généralement peu farouches, ils comptent dans leurs rangs des espèces parmi les mieux connues de l'Homme. Chez nous, si certains bruants sont rares et menacés, chassés sans cesse par la succession végétale qui les condamne à trouver de nouveaux lieux de nidification, comme le Bruant des champs, le Bruant sauterelle et le Bruant de Henslow, d'autres sont solidement implantées et constituent de véritables commensaux de l'Homme. La langue vernaculaire et le folklore leur font une large place. C'est le cas ici du Bruant à gorge blanche, notre Petit Frédéric national, et du Bruant chanteur, encore surnommé « Rossignol » dans nos campagnes. La même chose est vraie du Bruant chingolo, parent latino-américain du Bruant à gorge blanche, qui a colonisé le cœur des villes, comme Santiago du Chili et Quito en Équateur, aux dépens du Moineau domestique.



LANAUDIÈRE, TOUNDRA DU SUD

Par rangs et montées

Des limites de Berthier à celles de Maskinongé, entre l'autoroute 40 et le talus du rang York – vestige du littoral de la mer de Champlain – s'étendent à perte de vue d'anciens fonds marins qui, l'hiver venu, deviennent des arpents de neige accueillants pour les harfangs, les buses, les alouettes et autres adeptes des grands espaces.

> Matin d'hiver : le ciel bleuté scintille de milliers de cristaux de glace en suspension dans l'air. Un Harfang des neiges, perché au sommet d'un vieil arbre solitaire, surveille, les yeux mi-clos, les grands espaces enneigés qui s'étendent à ses pieds. Un léger grattement attire son attention. Le corps immobile, il tourne doucement la tête en direction du bruit. Un petit rongeur émerge à la surface du couvert neigeux et trotte vers une touffe de graminées. L'oiseau l'enveloppe du regard; sa tête glisse de gauche à droite, de haut en bas. Les yeux fixés sur sa proie, il se redresse, s'élanche et se laisse glisser en silence vers le rongeur qu'il cueille au passage. C'est son premier repas de la journée.

Dans cette plaine de neige durcie par le vent, le Harfang des neiges et la Buse pattue côtoient la Buse à queue rousse qui hésite encore à quitter les lieux. À l'occasion, un Faucon gerfaut visite les fermes qui émaillent ce paysage de blancheur, faisant s'envoler les Perdrix grises et les bandes de Bruants des neiges, accompagnées parfois de quelques Bruants lapons. C'est en



Alouette hausse-col
© Francis Bossé

parcourant chemins de lignes, rangs et montées de Saint-Cuthbert et de Saint-Barthélemy que les ornithologues découvriront ces doux plaisirs de l'hiver.

Chemin Sainte-Thérèse

Pour qui arrive de l'ouest, le chemin Sainte-Thérèse est la porte d'entrée au pays des harfangs et des Buses pattues. Le visiteur qui descend de son véhicule après le premier kilomètre est souvent récompensé. Un coup d'œil circulaire à travers jumelles ou lunette d'approche révèle quelques taches sombres dans les grands arbres du côté nord, taches parfois plus claires coiffant les piquets de clôture et les poteaux qui longent le chemin de fer du côté sud; une buse ou un harfang attendent immobiles que se présente un repas.

Si le temps est venteux ou que la neige se fait rare, c'est au sol qu'il faut « z'yeuter » attentivement pour découvrir une tache blanche dans le guéret. La Buse pattue, pour sa part, sera

perchée la plupart du temps au sommet des arbres dénudés ou des rares conifères qui encadrent les maisons. On trouvera la Buse à queue rousse perchée le plus souvent à mi-hauteur des arbres disséminés dans la plaine.

Rang Saint-Jacques

Arrivé à la montée Ouest, tourner vers le nord, puis vers l'est sur le rang Saint-Jacques. Un moment d'arrêt à cette intersection révèle parfois, posé dans les champs, un harfang habitué des lieux. Au début de ce rang, il n'est pas rare de voir s'élever devant la voiture des bandes de Bruants des neiges, qui cachent parfois quelques Bruants lapons et Alouettes hausse-col. Les arbres du côté sud servent de poste d'observation aux Buses pattues et à queue rousse.

Traverser la montée Saint-Laurent et rouler jusqu'à la dernière maison du rang Saint-Jacques. Si la neige n'est pas encore abondante et le véhicule suffisamment robuste, continuer vers l'est sur ce chemin étroit qui s'avance au milieu de nulle part. Les toits des granges solitaires qui le bordent et les rares arbres encore présents servent de perchoir aux harfangs. Et si l'état du chemin le permet, rouler jusqu'à la route de la Rivière-aux-Pins, qui mène vers la voie ferrée et rejoint la route 138 aux limites de Maskinongé. S'arrêter dans la montée avant de traverser le chemin de fer. De cet excellent point d'observation, un balayage avec une lunette d'approche permet souvent de découvrir buses et harfangs posés dans les arbres, tant du côté est que du côté ouest.

Route 138

Emprunter la route 138 vers l'ouest. De part et d'autre de la route, plusieurs buses et quelques harfangs sont souvent bien visibles à partir de l'auto; la circulation relativement calme permet quelques arrêts en bordure de la route.

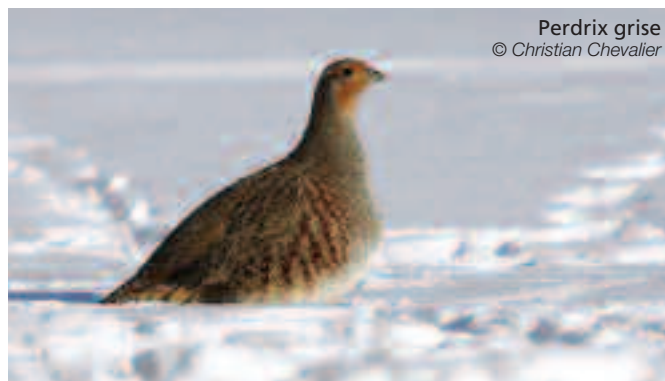
Si toutefois la neige est au rendez-vous et empêche d'aller au-delà de la dernière maison du rang Saint-Jacques, revenir sur ses pas et emprunter la montée Saint-Laurent vers le sud. Aux feux de circulation de la 138, tourner vers l'est et rouler quelques kilomètres sur la 138 en surveillant les arbres des deux côtés de la route. Aux limites de la municipalité de Maskinongé, revenir sur ses pas... même si les rapaces n'ont que faire des limites!

Reprendre la montée Saint-Laurent vers le sud. Quelques Buses pattues adorent regarder passer les voitures du côté ouest de la montée Saint-Laurent. S'arrêter quelques instants sur le viaduc qui enjambe l'autoroute 40, jeter un coup d'œil panoramique sur les arbres et pylônes plus nombreux dans ce secteur, puis reprendre l'autoroute 40.

Le trajet en sens inverse peut également être intéressant. Quitter l'autoroute 40 à la sortie 155, direction Saint-Barthélemy, emprunter la montée Saint-Laurent direction nord, puis les rangs, montées et chemins de traverse. 🐦



Buse pattue
© Richard Prévost



Perdrix grise
© Christian Chevalier

Portrait ornithologique

On a déjà observé jusqu'à 21 Harfangs des neiges, 47 Buses pattues et une dizaine de Buses à queue rousse au cours de sorties d'une journée dans Saint-Cuthbert et Saint-Barthélemy.

Bruant des neiges
© Daniel Houx



Période cible

De la fin novembre à la fin mars.

Raretés

Le Bruant lapon est noté presque chaque année à Saint-Barthélemy. À l'occasion, on découvre un Faucon gerfaut à partir du rang York. Un Hibou des marais a également été observé sur la montée Ouest.

À proximité

Les plus curieux aiment bien arpenter également le rang York et se risquent sur la terrasse en empruntant la montée des Laurentides devant l'église de Saint-Barthélemy.

© Marcel Hamoy

Par LE DUING LANG



Mésange à tête noire
© Christian Chevalier



Mésange à tête noire
© Yann Rochepault



Sizerin flammé
© Anthony Schmutz

QUAND LE BLANC CONFOND...

Intrigants, ces albinos!

Tête noire, ailes dorées, flancs marron, gorge rubis, ventre jaune, toutes ces épithètes deviennent inutiles lorsque l'observateur tente d'identifier un oiseau atteint d'albinisme.

> Du latin *albus* (blanc), l'albinisme est un défaut génétique qui affecte autant les mammifères et les oiseaux que les autres animaux. Même des crustacés peuvent en être atteints. Chez la gent ailée, le phénomène se manifeste généralement par un plumage blanc, des yeux rouges ainsi qu'un bec et des pattes rosâtres.

Pour bien saisir le phénomène, il est important de se rappeler comment la coloration se produit chez les oiseaux. La lumière du jour est en fait un mélange des couleurs du spectre lumineux, du rouge au violet. La couleur que nous percevons sur une plume ou sur une partie du corps d'un oiseau est le résultat de l'absorption, de la réflexion ou de la réfraction des diverses longueurs d'ondes de la lumière. Chez les oiseaux, cette absorption et réflexion de la lumière sont surtout faites par les pigments. Les plumes de l'oiseau comportent de minuscules alvéoles pouvant contenir, entre autres, de la mélanine (pigment qui donne surtout les couleurs brunes ou noires), des caroténoïdes (jaunes ou rouges) et d'autres plus rares.

Un deuxième type de coloration est causé par la structure même des plumes de l'oiseau. En effet, les couleurs comme le bleu du Passerin indigo ou les reflets métalliques du Quiscale bronzé sont l'effet de la réfraction de la lumière. On voit différentes couleurs selon l'angle de la lumière. Lorsqu'on prend une plume de Passerin indigo, elle peut ainsi varier du bleu au brun. Ce type de coloration résulte d'un effet structurel et non pas moléculaire. Néanmoins, les pigments sous-jacents sont nécessaires à ce phénomène. Ainsi les différentes gammes de couleurs des oiseaux sont produites par des combinaisons infinies de pigments et de structures.

Les oiseaux albinos, quant à eux, ne peuvent pas métaboliser de pigments, c'est pour cette raison que leurs plumes nous paraissent blanches. On pourrait dire que le blanc est une couleur structurale parce que la structure des plumes, sans pigments sous-jacents, permet la réflexion de la plupart des longueurs d'ondes. Quant aux autres parties du corps d'un oiseau albinos, elles devraient également être incolores, mais elles sont rendues rouges ou rosâtres par la circulation sanguine.

Taches blanches et « pâlisement »

Diverses variantes de l'albinisme peuvent avoir un effet sur la couleur des oiseaux. La première touche seulement certaines parties de l'oiseau et lui donne un aspect tacheté de blanc. On remarque souvent cette anomalie chez les corvidés. Cette condition peut être causée par une mauvaise répartition des cellules productrices des pigments pendant le développement embryonnaire, par une carence alimentaire ou par une blessure. Dans ces deux derniers cas, l'animal pourra parfois retrouver ses couleurs normales à la prochaine mue, si les conditions changent.

D'autres oiseaux ont, quant à eux, une coloration simplement délavée. On perçoit encore les motifs distinctifs de l'espèce, mais ils semblent couverts d'un voile blanc. Les pigments sont moins abondants, comme s'il y avait dilution des couleurs. On peut croire que l'altération génétique est la cause de ce phénomène, mais il peut lui-aussi être le résultat de carence alimentaire.

Parfois aussi, un seul type de pigment pourra être affecté, ce qui fait que certaines couleurs seront absentes sur un oiseau alors que d'autres couleurs restent normales.

On peut observer des oiseaux dont l'albinisme semble total, mais si les yeux n'ont pas une teinte rouge, l'observateur averti devrait savoir que ce n'est pas le cas.

Les causes de cette blancheur

L'albinisme est une condition génétique dite « récessive ». Chez les oiseaux, il peut être dû à la mutation d'un ou de plusieurs des gènes qui déterminent la coloration du plumage. Par exemple, le gène de l'enzyme qui permet la production de la mélanine (tyrosinase) peut être touché. Comme il y a deux copies des gènes chez les oiseaux, lorsque l'une est défectueuse, l'autre prend la relève. L'albinisme n'apparaît donc que chez les oiseaux ayant reçu des gènes dysfonctionnels en provenance de leurs deux parents.

Comme nous l'avons vu, l'albinisme partiel, quant à lui, peut être d'origine génétique mais peut également être causé



Junco ardoisé
© Yann Rochepault

Trompeuse colombe!

L'un des oiseaux les plus populaires sous sa forme complètement blanche est sans contredit la « colombe », considérée comme un symbole de paix. Ce nom vernaculaire désigne généralement des pigeons ou des tourterelles de variétés blanches, créés en élevage par le croisement entre individus ayant ces caractéristiques.



Pigeon biset de forme blanche
© Michel Bordeleau



Tourterelle rieuse de forme blanche
© Michel Bordeleau



Moineau domestique © Michel Bordeleau

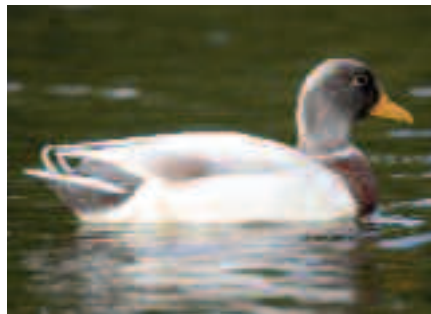


Bécasseau maubèche © Christophe Buidin

par une carence alimentaire en période de mue. Les fruits, les insectes et autres invertébrés sont d'excellentes sources de certains pigments. En période de pénurie alimentaire, les structures habituellement colorées de certains oiseaux peuvent devenir blanches. Une malnutrition temporaire peut faire apparaître des barres sur les plumes des oiseaux. L'étendue de ces traces blanches reflète souvent la durée de la carence alimentaire.

Pas drôle d'être blanc!

La pigmentation a aussi pour effet de solidifier les plumes et de capter la chaleur ambiante. La résistance à l'usure



Canard colvert © Dominic Cantin

des plumes noires, pleines de mélanine, est supérieure de 40 % à celle des plumes blanches, sans mélanine, ce qui explique pourquoi les bouts des ailes de la plupart des oiseaux sont très foncés. L'oiseau albinos a plus de difficulté à réguler sa température corporelle, sans compter que ses plumes sont plus sujettes à l'usure. Aussi, avec son plumage tape-à-l'œil, l'oiseau albinos peine à se camoufler dans son environnement, ce qui accroît la probabilité qu'il soit repéré par des prédateurs. Les chances de survie d'un oiseau atteint de cette condition étant déjà faibles, elles sont encore réduites par des déficiences visuelles souvent causées par l'anomalie génétique. Comble de malheur, les partenaires sexuels potentiels sont souvent effrayés par les individus blancs! Les oiseaux albinos ont donc des chances de reproduction relativement faibles.

La coloration du plumage des oiseaux est certainement ce qui fascine le plus les ornithologues. L'absence de cette coloration chez les oiseaux apporte donc une touche intrigante... et un défi d'identification supplémentaire!



Voyage ornithologique au Pérou
 DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE
 Descente de la célèbre route de Manu et séjour dans la réserve de la biosphère de Manu.
 Petits groupes (12 pers. max.)
 Accompagnés par un guide expert de la faune aviaire du Pérou.
 14 jours d'observation et 7 jours optionnels (culture + nature)

Explorateur

départ : 19 septembre 2009

www.explorateurinc.ca
 514.817.1177
 1.888.877.1177

explorateur@videotron.ca
 118 Ontario Est, Montréal

LE SERVICE ET BIEN PLUS!

PENTAX PF-65II ED

NIKON MONARCH 8x42 Nikon

PENTAX

Kowa

KOWA TSN-883 PROHINAR

Spéciaux en boutique :

- Prix toujours compétitif!
- Service supérieur!
- Conseils avisés!
- Les plus grandes marques!
- Vaste choix de livres!

WWW.LIRELANATURE.COM
 Spéciaux en ligne chaque mois!

LIRE LA NATURE INC.
 1198, Chemin de Chambly, Longueuil, QC J4J 3W6
 ☎ 450 463-5072 Fax 450 463-3409
lirelanature@videotron.ca

Différencier le blanc du blanc...

Contrairement aux individus albinos, les oiseaux au plumage blanc peuvent produire des pigments et en être porteurs. La différence est que certaines structures sont programmées pour être colorées et d'autres non. Ces dernières produisent donc de minuscules alvéoles vides dans les plumes, ce qui crée un blanc aussi éblouissant que la neige d'hiver. Nommons ici l'Oie des neiges et le Lagopède des saules, des espèces qui ont une forme blanche. On croit que la quantité de blanc présente chez une espèce augmente avec le caractère grégaire de l'oiseau, le blanc étant plus facilement repérable pour les individus allant s'alimenter au loin. Le Fou de Bassan en serait un bon exemple. L'albinisme peut néanmoins exister chez les espèces possédant déjà un plumage en grande partie blanc (les cygnes par exemple).



Lagopède des saules
© Daniel Dupont

VORTEX

VIPER 10x42

Nommée jumelle de l'année
par les experts de Field & Stream
(Best of the Best, septembre 2007)


*"...une combinaison parfaite
de poids et de grosseur
à un très bon prix..."*

Garantie à vie sans conditions!

**VEUILLEZ CONSULTER
NOTRE SITE INTERNET!**
www.vortexoptics.com

Aussi disponibles en format 8x42,
12x42, 8.5x50, 10x50 et 15x50.

Pour de plus amples renseignements,
1-866-343-0054 ou vortexcanada@sympatico.ca
(Service en français : 514-252-8244)




REGROUPEMENT Québec Oiseaux

Une force vouée à la protection des oiseaux
et de leurs habitats, au développement du loisir
ornithologique, à la défense des intérêts des
observateurs d'oiseaux du Québec, ainsi qu'à
la diffusion des connaissances sur les oiseaux.

**Devenez membre individuel
et profitez de nombreux avantages**

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine Québec Oiseaux
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées
- Réception du bulletin de liaison électronique de l'organisme
- Et bien plus encore...

514 252-3190
1 866 583-4846
(sans frais)
info@quebecoiseaux.org



www.quebecoiseaux.org

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Oiseaux d'ici
- Guide d'achat et équipement
- Un défi
- Coup d'œil



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 27,95 \$ (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 563-4848
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 Inséré dans le magazine



OFFRE SPÉCIALE pour le 20^e anniversaire du magazine

Abonnez-vous pour un an et obtenez
 en boni un magnifique calendrier 2010
 mettant en vedette des oiseaux du Québec*

*Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés
 avant l'expiration de leur mandat de réabonnement (2009).
 Ce calendrier ne sera pas inclus avec l'abonnement en ligne.



Par MICHEL GOSSELIN

LES BASES DE LA NOMENCLATURE
JETÉES PAR CARL LINNÉUne révolution
il y a 250 ans

Il y a deux cent cinquante ans cette année, en 1758, paraissait à Stockholm la dixième édition du *Systema naturæ* de Linné, manuel universellement considéré comme le point de départ de la nomenclature scientifique des animaux, et donc des oiseaux.



Carl Linné, par Per Krafft
© Université d'Uppsala

Il y a deux cent cinquante ans cette année, en 1758, paraissait à Stockholm la dixième édition du *Systema naturæ* de Linné, manuel universellement considéré comme le point de départ de la nomenclature scientifique des animaux, et donc des oiseaux.

> C'est en 1735 que le botaniste suédois Carl Linné a publié la première édition de son *Systema naturæ*, et exposé pour la première fois un ordre hiérarchique qui organise et subdivise les êtres vivants en

règles, classes, ordres, genres et espèces, chaque ensemble et sous-ensemble étant défini selon des caractères morphologiques communs. Il s'agit d'une procédure qui peut sembler évidente de nos jours, mais qui était révolutionnaire à l'époque. Auparavant, les auteurs avaient regroupé les animaux dans des assortiments variés, selon leurs habitats ou leurs comportements, mais ils les avaient souvent aussi traités dans le désordre le plus complet. Même si, depuis longtemps, le sens commun avait reconnu des groupes comme les oiseaux, le sens commun avait ses limites – par exemple, l'éminent naturaliste du 16^e siècle, Pierre Belon, considérait les chauve-souris comme des oiseaux.

En 1758, dans la dixième édition de son ouvrage, Linné a mis en place une autre grande innovation dans le cas des animaux. Elle consistait à nommer systématiquement chaque espèce par deux mots latins : le premier désignant le Genre auquel l'animal est assigné, et le second qualifiant son espèce : le genre pouvant compter un nombre variable d'espèces, allant d'une seule à plusieurs dizaines.

Auparavant, même en latin, les espèces avaient été désignées de façon aléatoire, soit par leur nom classique dans le cas des quelques animaux connus des Anciens, soit, le plus souvent, par une formule descriptive assez longue.

Le concept d'espèce tel que nous le comprenons aujourd'hui en était encore à ses débuts à l'époque de Linné. La permanence des espèces au fil des générations n'était pas admise de tous, et les anomalies les plus diverses se trouvaient souvent qualifiées « d'espèces ». Sans compter les animaux fabuleux, qui trouvaient encore place dans les traités de zoologie.



À gauche : le Little Black and White Duck, tiré du *Natural History of Birds* de George Edwards (1747). À droite : en haut, le Petit Canard brun, et en bas, le Petit Canard à tête purpurine, tous deux tirés de *Histoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Isles Bahama* de Mark Catesby (1754). En 1758, Linné croyait qu'il s'agissait de trois espèces distinctes, qu'il a nommées respectivement *Anas albeola*, *Anas rustica* et *Anas bucephala*. Depuis les débuts de la nomenclature scientifique, il n'est pas rare qu'une espèce ait ainsi été baptisée plusieurs fois. Selon le code de nomenclature, c'est généralement le premier nom qui a priorité, dans ce cas-ci *Anas albeola*, déménagé par la suite dans le genre *Bucephala* et connue aujourd'hui sous l'appellation *Bucephala albeola* (le Petit Garrot).

Linné s'est vite gagné beaucoup d'adeptes et, dès le 18^e siècle, des sociétés linnéennes se créèrent un peu partout en Europe pour faire la promotion de son système. Une Commission internationale de nomenclature zoologique sera éventuellement créée au tournant du 20^e siècle, pour encadrer définitivement la méthode linnéenne.

Les oiseaux dans le *Systema naturæ*

Carl Linné était d'abord et avant tout un botaniste, et la plupart des 554 espèces d'oiseaux mentionnées dans son édition de 1758 ne lui étaient connues que par les travaux d'autres auteurs. Pour l'Amérique du Nord, deux britanniques, George Edwards et Mark Catesby, étaient ses principales sources d'information. Le premier, bibliothécaire du collège royal de médecine, à Londres, était au fait des découvertes faites dans les colonies britanniques et les avait incluses dans son *Natural History of Birds*, publié en plusieurs éditions au milieu du 18^e siècle. Le second, Mark Catesby, est un naturaliste qui avait visité les colonies américaines au début du 18^e siècle pour le compte de la *Royal Society* de Londres, et qui avait ensuite écrit ses observations dans *Histoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Isles Bahama*.

Il est facile de comprendre que Linné, en se basant sur des écrits obscurs, parus en plusieurs langues à plusieurs siècles de distance, ait pu commettre un certain nombre d'erreurs d'interprétation. Par exemple, il n'a pas pu déceler que le Little Black and White Duck, d'Edwards, qu'il a rebaptisé *Anas albeola*, le Petit Canard brun, de Catesby, qu'il a appelé *Anas rustica*, et le Petit Canard à tête purpurine, également de Catesby, qu'il a renommé *Anas bucephala*, référaient respectivement au mâle, à la femelle et au jeune de la même espèce [aujourd'hui *Bucephala albeola*, le Petit Garrot]. Inversement, Linné croyait que le Pygargue à tête blanche, la Sittelle à poitrine blanche et le Jaseur d'Amérique n'étaient que des variétés des espèces d'Europe, et ne leur a donc pas donné de nom distinct, bien qu'il connaissait leur existence.

Au total, 125 des espèces actuelles du Québec se retrouvaient en 1758 dans le *Systema nature* de Linné.



La malchance s'acharne sur vous car encore une fois, un volatile s'est enfui à votre approche. Qu'est-ce que c'était?

Désormais, lorsque le cas le permet, les participants fournissant des réponses complètes (nom de l'espèce, sexe, âge, race, etc.) doubleront leurs chances de gagner! Faites parvenir vos réponses avant le 1^{er} JANVIER 2009

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, Qc, G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca.

Deux volumes des Éditions Michel Quintin seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste : *Carnet d'observations*, illustré par Ghislain Caron.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...



Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 48

Un hallux pour la marche

Cet oiseau s'éloigne discrètement de vous sans se retourner...



En plus de la très longue griffe à l'hallux, notez la petite aigrette et le plastron noirs, la face jaune, les parties supérieures brunâtres sans grands motifs blancs ainsi que la queue brun et noir bordée de rectrices externes blanches.

> Hormis la coloration terne que vous remarquez d'entrée de jeu, votre attention est immédiatement attirée vers le mode de locomotion du fugitif. Légèrement accroupi, silhouette tenue à l'horizontale, une patte posée au sol alors que l'autre s'élève, notre oiseau marche. Le doigt arrière (hallux), bien visible au pied gauche, ainsi que la silhouette générale indiquent que nous avons affaire à un passériforme.

Comme on l'a vu dans un précédent défi (QO vol. 18, n° 1), l'éventail des passereaux marcheurs est assez restreint. En effet, dans cette discussion, notre énumération se résumait à quelques icteridés comme la sturnelle et le quiscale, à l'étourneau, à l'alouette, au pipit ainsi qu'à une poignée de parulines, telles les Parulines des ruisseaux, couronnée et à gorge grise. Quoique les grives et bruants puissent marcher à l'occasion, nous précisons que tôt ou tard, ils finissaient par sautiller. Toutefois, deux petits oubliés manquaient à cette liste : les Bruants des neiges et lapon... Faute avouée est à moitié pardonnée!

Retournons maintenant à notre sujet et notons la longue griffe, presque démesurée, à l'hallux. À elle seule, cette dernière permet d'éliminer la majorité de ces marcheurs, à l'exception de l'alouette, du pipit et des deux bruants nordiques.

Cependant, les teintes brunâtres des parties supérieures légèrement striées au dos et à la nuque, les épaulettes brun rosé, la queue brun et noir bordée de rectrices externes blanches, le plastron noir ainsi que l'aigrette à peine visible sont tous caractéristiques de l'**Alouette hausse-col**. Cette réponse a d'ailleurs été donnée par 96% des participants.

Et on pouvait dire plus! La présence de jaune à la face s'étendant jusqu'à la corne noire indique que nous avons affaire à un individu de la population du nord-est.

Plutôt facile, ce dernier défi... On peut même se demander s'il était nécessaire de commencer l'identification par le mode de déplacement de l'oiseau. Mais l'exercice visait à présenter l'hallux de certaines espèces adaptées à la marche dans les milieux ouverts.

Bien sûr, cette longue griffe n'est pas utile qu'à l'identification! En augmentant la surface de contact du pied avec le sol, elle permettrait un meilleur équilibre lors des déplacements terrestres.

Les autres solutions proposées incluaient le Pluvier kildir ainsi que le Bruant à gorge blanche.

Les livres *Les Oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* vont à Hélène Hamel, de Sept-Îles, ainsi qu'à Jocelyn Veillette, de Grand-Sault, Nouveau-Brunswick. 🐦



Le président du Regroupement QuébecOiseaux, Gilles Goulet, l'ornithologue André Cyr, et le fils de ce dernier, Frédéric, lors de la remise du prix Charles-Eusèbe-Dionne.

© Alain Hogue

PRIX CHARLES-EUSÈBE-DIONNE

ANDRÉ CYR

UNE FRUCTUEUSE CARRIÈRE CONSACRÉE À L'ORNITHOLOGIE

Pour sa remarquable contribution à l'avancement de l'ornithologie au Québec, le professeur et chercheur André Cyr a reçu cet automne le prix Charles-Eusèbe-Dionne, remis par le Regroupement QuébecOiseaux.

Portrait d'un ornithologue hors du commun.

> La passion que nourrit André Cyr pour l'ornithologie remonte à sa prime jeunesse. Dès l'âge de neuf ans, il effectue son premier séjour dans un camp-école de sciences naturelles, celui de Trois-Saumons. C'est l'éclosion d'une véritable passion. Les sept étés suivants, il les passe à Trois-Saumons puis à Saint-Fulgence où, déjà, il marche dans les pas des grands naturalistes de l'époque. Il voue entre autres une grande admiration à l'abbé Bertrand Blanchet et son talent d'imitateur d'oiseaux!

En dehors de ces étés fabuleux, André Cyr continue d'approfondir les sciences par le biais du Cercle des jeunes naturalistes du Collège de Montréal. Il se joint également à la Société de protection des oiseaux du Québec (PQSPB), une occasion de plus pour enrichir ses connaissances et se frotter aux grands ornithologues amateurs de l'époque.

Déjà fort bien initié aux sciences, ce jeune passionné entame en 1969 le long périple de ses études supérieures en biologie. En 1971, il publie en tant que coauteur son premier article scientifique. La publication porte sur la première et toujours unique preuve d'occurrence en Amérique du Merle noir, un spécimen récolté par André Cyr. Après un bac en zoologie, puis une maîtrise ornithologie à l'Université de Montréal, il migre en Allemagne où il obtient un Ph.D. en biogéographie. Impressionnant certes! Mais pas assez pour un homme de sa trempe. De retour au pays, il entame à l'Université du Québec à Rimouski un post-doctorat qui l'amènera à étudier les oiseaux jusque dans les régions tropicales de l'Amérique centrale.

En 1978, André Cyr décroche un poste d'enseignant à l'Université de Sherbrooke, où il deviendra plus tard professeur titulaire. Son rôle de professeur l'amène aussi à faire de la recherche. Il étudie notamment l'écologie, la physiologie et le comportement du Carouge à épaulettes et il travaille en outre sur la chronobiologie de plusieurs passereaux. Parallèlement, il supervise les travaux de 23 étudiants diplômés tout en participant à travers le monde à de nombreux comités, colloques et conférences scientifiques. En 20 ans de recherche, le nom d'André Cyr s'est vu rattaché à quelque 70 publications scientifiques.

Des projets à profusion

Parallèlement à sa carrière universitaire, André Cyr multiple les projets.

En 1981, il fonde la Société de loisir ornithologique de l'Éstrie, un groupe toujours très dynamique dont il sera président ou vice-président jusqu'en 1990.

En 1984, il réalise l'un de ses plus vieux rêves. Avec l'aide d'autres grands noms, il effectue la première traduction du guide de Roger T. Peterson. C'était l'époque exaltante des grands changements de nomenclature et des premiers guides d'identification en français. André participera plus tard à la traduction de trois autres guides de la série Peterson.

En 1995, après des années de préparation, il publie avec Jacques Larrivée le premier atlas saisonnier sur les oiseaux du Québec, un ouvrage monumental qui exploite scientifiquement les données de la base informatique ÉPOQ.

André Cyr est aussi un excellent photographe. Il a publié des centaines de photos dans des dizaines de livres et de revues. De toutes ses images, un splendide Héron vert, publié en couverture de la revue *Behavioral Ecology*, est sans doute l'une de ses plus grandes fiertés. Il a participé à une cinquantaine d'expositions et de concours et a déjà reçu plusieurs distinctions pour ses talents de photographe.

Grand imitateur d'oiseaux, André Cyr reproduit avec précision le chant de centaines d'espèces. Lors de stages sur le terrain, combien de fois a-t-il confondu ses étudiants avec le cri d'une Grive fauve ou celui d'une Petite Buse? Ses talents d'imitateur ont d'ailleurs été reconnus hors de nos frontières : en 1991, il a reçu le premier prix du concours d'imitateurs d'oiseaux de l'American Ornithologists' Union (catégorie répertoire), une association pour laquelle il avait déjà été nommé membre votant.

Conférencier aussi apprécié que réputé, André Cyr a aussi partagé ses connaissances par le biais de nombreuses émissions de télévision dont la populaire série 1-888-OISEAUX.

Le professeur André Cyr a pris sa retraite le printemps dernier, après une fructueuse carrière, et le moment ne pouvait donc être mieux choisi pour souligner sa contribution au développement de l'ornithologie au Québec.

Le prix Charles-Eusèbe-Dionne a été créé en septembre 2005 par le Regroupement QuébecOiseaux. En retenant ce nom, l'organisme a voulu rendre hommage au premier véritable ornithologue québécois, qui a vécu de 1846 à 1925, et dont l'œuvre maîtresse, *Les oiseaux de la province de Québec*, a été publiée en 1906. Ce prix, qui vise à souligner « la contribution exceptionnelle d'une personne à l'avancement de l'observation et de l'étude des oiseaux du Québec », a d'abord été remis à Raymond Cayouette, en 2005, puis à Normand David, en 2006.

derrière l'objectif

Texte et photos de DANIEL DUPONT

Le flash : plus utile qu'il n'y paraît!



Le Better Beamer agit comme une loupe et concentre le faisceau pour accroître la puissance et la portée de la lumière.

L'utilisation du flash gagne en popularité, et de plus en plus de photographes d'oiseaux y ont recours pour améliorer la luminosité de leurs clichés.

> Le flash est souvent perçu comme à la fois trop compliqué et non essentiel. Pour plusieurs, son utilisation se limite aux prises de vue à l'intérieur, où il permet de remédier au manque de lumière. D'autres n'osent plus l'utiliser parce qu'ils ont obtenu des résultats décevants, avec des photographies surexposées. Pourtant, il suffit d'appriivoiser cet équipement pour ne plus pouvoir s'en passer! Par exemple, le flash permet de prendre d'excellentes photos à contre-jour. En dosant bien la puissance de l'éclair, on peut également créer un point lumineux dans l'œil de

l'oiseau et accentuer la couleur de son plumage.

Le choix du flash

Bien qu'il soit aussi possible d'acheter un flash générique, je vous suggère plutôt d'en choisir un de la même marque que votre appareil photo. Vous aurez ainsi une plus grande facilité d'utilisation et serez assurés de la compatibilité de l'ensemble des fonctions entre votre boîtier et votre flash. Selon la marque, vous aurez le choix entre plusieurs modèles, plus ou moins puissants. Pour la photo d'oiseaux, puisque le sujet est souvent éloigné, je

suggère de choisir le modèle le plus puissant : par exemple, le SB-800 de Nikon ou le 580 EX2 de Canon, si bien sûr votre budget le permet. La puissance d'un flash est représentée par le nombre guide : plus ce dernier est élevé, plus le flash est puissant.

La synchronisation

Du point de vue technique, le point de départ est la détermination de la vitesse synchro de votre boîtier. En général, les boîtiers amateurs ont une vitesse synchro plus basse (1/125 s) que les boîtiers pro et semi-pro (1/250 s). Il s'agit de la vitesse

Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Contactez-vous pour :
Planifier votre voyage
De l'information sur l'observation des oiseaux
Le championnat du monde en observation d'oiseaux
Une fin de semaine de printemps à Cape May
Une fin de semaine d'automne à Cape May
L'école d'observation d'oiseaux Cape May
La disponibilité de guides
L'horaire des activités

NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY
www.njaudubon.org

L'observation d'oiseaux de Cape May

PO Box 3
701 East Lake Drive
Cape May Point, NJ 08212 USA
Tél.: (609) 884-2736
Télé.: (609) 884-6052
Courriel: birdcapemay@njaudubon.org

Visitez le www.BirdCapeMay.org pour les dates et les détails

Améliorez vos photos

Participez à un **Atelier photo** avec **Daniel Dupont**

- Floride (15 au 20 mars)
- Texas (26 avril au 1 mai)
- Pointe-à-Pelée (8 au 10 mai)
- Oiseaux de mangeoire

Produits disponibles sur le site:
Better Beamer
caches de camouflage
gaines de camouflage
Ground Pod
sacs de fenêtre

LA PHOTO D'OISEAUX

www.danieldupont.ca

d'obturation la plus élevée à laquelle vous pouvez utiliser le flash. La vitesse de synchronisation est la cause de la majorité des problèmes d'exposition de vos photos lorsque vous utilisez le flash. Il est essentiel de bien comprendre le principe de la vitesse synchro pour réaliser des clichés bien exposés. Si vous utilisez une vitesse plus élevée, vous aurez un problème d'exposition parce que l'obturateur ne sera pas complètement ouvert lorsque le flash se déclenchera.

Afin d'avoir une plus grande latitude d'exposition, les compagnies ont développé la synchro haute-vitesse. Actuellement, la majorité des flashes et des boîtiers disponibles permettent son utilisation. Cela permet d'employer l'ensemble des vitesses d'obturation de votre boîtier. Pour ce faire, vous devez sélectionner ce mode d'utilisation sur votre flash ou sur le boîtier. Le principe est simple : pendant l'exposition, le flash émet plusieurs éclairs qui couvrent l'ensemble du temps d'exposition. Le désavantage du système est que plus la vitesse d'obturation est élevée, plus la quantité de lumière provenant du flash est réduite.

Le *Better Beamer*

En plein soleil, la portée du flash est limitée à une distance de cinq à sept mètres. Pour l'augmenter, je recommande l'utilisation du *Better Beamer*. Son principe est simple : une loupe placée devant le flash en concentre le faisceau et sa puissance, et augmente ainsi sa portée. Cet outil vous permettra de doubler et même de tripler (selon les conditions de prise de vue) la portée de l'éclair tout en économisant les piles. Ce dernier point est important car il n'y a rien de plus frustrant que de constater que le flash ne s'est pas déclenché faute d'un temps de recharge suffisant.

Les ajustements

En général, il est recommandé de diminuer légèrement la puissance du flash (-1/3 à -2/3), ce qui évitera une surexposition de l'avant-plan, ou même du sujet.

Les ajustements doivent être faits également en fonction de la teinte du plumage des oiseaux. Dans le cas d'une Oie des neiges (ou de tout autre oiseau à dominance très pâle) à moins de sept mètres, vous devriez diminuer la puissance du flash d'une ouverture (-1).

Si votre sujet est un Cormoran à aigrettes, dont le plumage est très sombre, vous ne devriez pas faire de correction d'exposition sur votre flash. Ainsi l'éclair

sera puissant et les détails du plumage seront plus visibles. Si vous ne diminuez pas la puissance du flash, vous devrez tenir compte de son temps de recharge. Ce délai pourra varier selon la puissance et l'usure des piles que vous utilisez ainsi que la température ambiante.

À contre-jour, vous devriez augmenter la puissance du flash pour que l'éclair ait la même puissance que la lumière qui éclaire déjà l'oiseau. Procédez par essais et erreurs afin d'obtenir la bonne exposi-

tion. Avec le *Better Beamer*, qui augmente la puissance du flash en concentrant le faisceau lumineux, il sera plus facile d'obtenir une exposition optimale.

Pour vous familiariser avec votre flash, rien ne vaut la pratique. Comme je le suggère toujours à mes étudiants, prenez des notes lors de vos prises de vue. Cela vous permettra de mieux vous remémorer et de mieux comprendre les ajustements requis en fonction des diverses situations.

Bonne photo! 📷

Pour capturer une scène comme celle-ci, il est important de bien comprendre les ajustements de votre flash. Vous devez absolument prévoir l'ensemble des réglages de l'appareil et du flash avant de vous approcher du sujet; une fois rendu à distance de prise de vue, bougez le moins possible et demeurez concentré (dans ce cas-ci, l'Épervier de Cooper a été très coopératif!). Par ailleurs, en hiver, n'oubliez pas que les piles du flash perdent rapidement leur puissance; dans le viseur, gardez donc un œil attentif sur le témoin de recharge, le flash devant être rechargé et prêt à l'emploi.



Sur cette photo le flash ne s'est pas déclenché et la lumière est beaucoup plus terne.



On remarque facilement la différence de la qualité de lumière sur cette seconde photo. L'utilisation du flash et du *Better Beamer* donne un bien meilleur résultat.

pigeon voyageur

Par LE DUING LANG

Illustration : BÉATRICE FAVEREAU

Une question vous trotte dans la tête ?
Québec Oiseaux trouvera la réponse.
Les demandes d'information doivent être
adressées à : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin,
C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Pourquoi les pigeons se posent-ils sur les fils électriques et les toitures plutôt que dans les arbres ?

Lyette Houle, Montréal

Le Pigeon biset vivait originellement sur les corniches des falaises de l'Ancien Monde. Il s'agit de son habitat de prédilection, les milieux forestiers de l'Ancien Monde étant le propre d'autres espèces (Pigeon ramier, Pigeon colombin, etc.). La similitude entre les falaises et les édifices construits par l'Homme a fait que le Pigeon biset a pu facilement coloniser l'environnement urbain et péri-urbain parfois de lui-même, parfois par domestication. Donc, le fait que le Pigeon biset évite les arbres tient à ses préférences écologiques propres : ce n'est pas son milieu, c'est celui d'autres espèces (dont, entre autres, le Pigeon à queue barrée, dans l'Ouest de l'Amérique).

Est-ce que les autruches tentent vraiment de se cacher de leurs prédateurs en enfouissant leur tête dans la terre, ou cherchent-elles de la nourriture dans le sol?

Julie Riopel, Cowansville

En fait, l'autruche n'enfouit jamais sa tête, mais elle s'étend parfois au sol de tout son long lorsqu'elle fait face à un danger. La tête de l'autruche est tellement petite par rapport à son corps qu'on pourrait croire qu'elle est enfouie alors qu'elle n'est, en fait, que plaquée par terre. Lorsque l'autruche se nourrit au sol, sa tête peut aussi sembler disparaître derrière les aspérités du terrain. La légende voulant que l'autruche se cache la tête en cas de danger viendrait apparemment de Pliny l'Ancien, un chroniqueur romain du premier siècle qui rapporte ce fait. En réalité, l'autruche tente de se cacher complètement, mais ce n'est pas aisé pour un oiseau de 2,5 mètres et 150 kilos.

On sait que le chant spécifique des mâles a pour fonction d'attirer les femelles. Or, les étourneaux imitent souvent d'autres espèces. À quoi cela peut-il leur servir?

Jean-François Bourque, Sainte-Foy

Les chercheurs présument que les Étourneaux sansonnets imitent le chant des autres espèces pour augmenter leur répertoire de chants. En effet, les mâles ayant un chant plus long et plus varié semblent avoir plus de succès en période de reproduction. Les mâles ont habituellement un répertoire allant de 40 à 60 motifs différents, imitant entre autres le pioui, le merle, le moineau et la corneille. Ils reproduisent également d'autres bruits et sons de leur environnement, notamment le grincement des cordes à linge et la fermeture des portières de voiture. Certains apprendraient même les mots dit par les humains! On sait aussi que les étourneaux apprennent de nouveaux motifs tout au long de leur vie. Ils étendent ainsi continuellement leur répertoire, ce qui dans le contexte de cette espèce est un critère d'excellence.

J'ai vu un jeune Pic flamboyant prendre la position habituelle pour crier. Il a ouvert le bec et a vibré de tout son corps, sans toutefois émettre un seul son. Est-ce possible qu'en plus des différents cris que les pics émettent, certains soient inaudibles pour l'oreille humaine?

Raynald Blais, Saint-Nérée

On sait que les jeunes Pics flamboyants émettent un son qui s'apparente au bourdonnement d'une abeille. Dans une cavité de pics, l'ambiance sonore peut même parfois ressembler à celle d'une ruche! Ce sont peut-être ces sons que vous n'avez pas entendus. On ne connaît pas leur fréquence exacte, mais ils doivent être difficilement perceptibles, tout comme le bourdonnement d'une abeille. Arrivés à maturité, les pics ne crient plus de la sorte et ils émettent plutôt des tambourinements et des cris caractéristiques qui sont facilement perçus par l'oreille humaine. Ces sons ont une fréquence variant entre 200 et 8 000 Hz, et sont donc dans les limites de l'acuité auditive des humains, qui va de 20 à 20 000 Hz.



Deux nouvelles venues

Vortex est une jeune compagnie dont les jumelles et lunettes connaissent une popularité croissante auprès des observateurs d'oiseaux. Pour le bénéfice des lecteurs, deux produits de cette entreprise ont fait l'objet de tests d'évaluation.

La Sandpiper

> Vendue autour de 350 \$, la Vortex Sandpiper a tout ce qu'il faut pour prétendre au titre de meilleure petite lunette d'entrée de gamme. On remarque d'emblée que le fabricant l'a pourvue de caractéristiques généralement réservées aux modèles de gamme supérieure : œilleton escamotable, collier de pied, pare-soleil, boîtier étanche... Même l'indispensable étui conçu pour demeurer sur la lunette en tout temps est inclus. Décidément, on ne lésine pas chez Vortex!

Un seul oculaire est offert avec la Sandpiper : un zoom 15-45 x. Celui-ci ne s'attire heureusement que des éloges : bague bien dimensionnée, grand confort pour les porteurs de lunettes et champ de vision étonnamment large pour un oculaire à focale variable. La molette de mise au point, assez large, s'actionne sans effort et tourne presque sans à-coup. Sa course nous est apparue par contre un peu longue, avec un peu plus de douze tours d'une butée à



Vortex Stokes Sandpiper (version coudée)

FICHE TECHNIQUE

Prix approximatif : 350 \$ *
 Type de visée : coudée
 Oculaire essayé : zoom 15-45 x
 Autres oculaires disponibles : aucun
 Diamètre de l'objectif : 65 mm
 Étanchéité : oui
 Œilleton : escamotable
 Distance minimale de mise au point : 7,7 m
 Étui protecteur : fourni
 Agrément de mise au point : 4,5/5
 Dégagement oculaire : 5/5 (15 x); 4/5 (45 x)
 Uniformité du champ : 4/5
 Largeur du champ : 4/5
 Pouvoir de résolution : 4/5
 Appréciation générale : 5/5

l'autre. Un autre point faible concerne la distance de mise au point minimale, d'un bon mètre ou deux supérieure à la norme actuellement en vigueur. La Sandpiper procure un excellent pouvoir de résolution pour un appareil de cette gamme. Le rendu des couleurs s'avère en outre passablement neutre. Mais comme on pouvait s'y attendre dans le cas d'une lunette à verres ordinaires, l'aberration chromatique est très marquée. De fait, on constate aisément la présence de franges colorées autour des objets. Il faut toutefois tenir compte du prix. Car, tout bien considéré, la Sandpiper en offre largement pour son argent. Il s'agit en fait probablement de la meilleure petite lunette d'entrée de gamme actuellement sur le marché.

La Skyline ED

> Munie de verres spéciaux, équipée d'un oculaire zoom 20-60 x et d'un objectif de 80 mm, la Skyline ED s'adresse aux observateurs qu'une petite lunette d'entrée de gamme ne serait pas en mesure de satisfaire. Mais qu'en est-il au juste?

D'entrée de jeu, on remarque que l'oculaire de la Skyline offre un aussi bon dégagement que celui de la Sandpiper. Les porteurs de lunettes bénéficient donc ici aussi de tout le confort voulu. En outre, et à l'instar toujours de la Sandpiper, le champ de vision se révèle passablement large pour un oculaire de ce type. Cela dit, nous avons noté que le pourtour de l'image, loin de dessiner un cercle parfait, présentait plutôt par endroits un profil en dents-de-scie. S'agit-il d'un défaut qui afflige toutes les Skyline ou était-ce propre à l'exemplaire testé? Nous ne saurions le dire.

La molette de mise au point de la Skyline tourne doucement et sans à-coup perceptible. Heureusement, car sa course s'étire sur pas moins de 21 tours! Mentionnons que des modèles concurrents permettent à l'observateur de passer de l'infini à la distance minimale de mise au point en six tours seulement. Trouvez l'erreur!

Au chapitre des performances optiques, la Skyline déçoit passablement. Ses verres spéciaux ne corrigent que partiellement l'aberration chromatique.



Vortex Skyline ED (version coudée)

FICHE TECHNIQUE

Prix approximatif : 700 \$ *
 Type de visée : coudée
 Oculaire essayé : zoom 20-60 x
 Autres oculaires disponibles : aucun
 Diamètre de l'objectif : 80 mm
 Étanchéité : oui
 Œilleton : escamotable
 Distance minimale de mise au point : 8 m
 Étui protecteur : fourni
 Agrément de mise au point : 3/5
 Dégagement oculaire : 5/5 (15 x); 4/5 (45 x)
 Uniformité du champ : 3,5/5
 Largeur du champ : 4/5
 Pouvoir de résolution : 3,5/5
 Appréciation générale : 3/5

* Fourni seulement à titre indicatif; donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant; sujet à changements.

Le pouvoir de résolution, correct au plus faible grossissement, décline à mesure que l'on zoome. À 60 x, l'image est non seulement sombre mais carrément voilée.

En somme, autant la Sandpiper nous a littéralement charmé, autant nous émettons d'assez sérieuses réserves en ce qui a trait à la Skyline. Pour cent dollars de plus, la Bushnell Elite 80 ED représente à notre avis un bien meilleur achat.



L'auteur tient à remercier Alain Goulet du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, pour le prêt des lunettes présentées ici. Il remercie également Le Duing Lang pour son assistance lors des tests d'évaluation.

Par GAÉTAN DUQUETTE

Le HBW, une œuvre monumentale

La parution du 13^e tome du Handbook of the Birds of the World, en octobre dernier, est une bonne occasion de souligner l'importance de cette remarquable encyclopédie. Un cadeau de Noël vraiment exceptionnel!

> En 1990, quand a commencé à circuler la nouvelle qu'une encyclopédie de tous les oiseaux du monde serait publiée en anglais par une obscure maison d'édition espagnole, la communauté ornithologique a affiché beaucoup de scepticisme devant un aussi ambitieux projet. Mais à la suite du premier volume paru en 1992, les critiques ont été unanimes : l'ouvrage était excellent à tous points de vue. La rigueur des textes, la qualité des illustrations et les superbes photos ont soulevé un vent d'enthousiasme qui a rapidement amené la collaboration des plus grands spécialistes. Depuis, volume après volume, les différentes revues ornithologiques ne tarissent pas d'éloges pour le Handbook of the Birds of the World (HBW).

Réparties sur 16 tomes, les 200 familles d'oiseaux y reçoivent chacune un traitement identique : plusieurs pages accompagnées de nombreuses photos pour décrire les caractéristiques de la famille, suivies de courts textes pour chacune des espèces. Des planches illustrant toutes les espèces accompagnent ces textes.

Onze rubriques, toujours dans le même ordre, permettent un traitement en profondeur de chaque famille. Cette formule uniforme rend très facile la recherche d'un sujet précis. Elle est toutefois assez souple pour s'adapter aux particularités de chaque famille. Même si les textes sont souvent rédigés par des experts universitaires, ils sont faciles à lire et à comprendre. Le contenu est rigoureux et aussi à jour que possible.

Les photos sont magnifiques : grandes et nombreuses (375 en moyenne par volume), elles présentent un excellent rendu des couleurs. Judicieusement choisies parmi les meilleures qu'il soit possible de trouver, elles sont loin d'être purement décoratives. On les a sélectionnées pour illustrer des aspects particuliers du comportement ou de la biologie des espèces. Les bas de vignette des photos sont très élaborés et non redondants avec le texte. La simple lecture de ces bas de vignette de plusieurs phrases donne déjà un bon aperçu des caractéristiques de la famille.

Les planches illustrent toutes les espèces connues, certaines pour une première fois. Le mâle en plumage nuptial est représenté ainsi que la femelle si elle est différente. Plusieurs sous-espèces sont illustrées, particulièrement les plus caractéristiques ou celles susceptibles d'être traitées éventuellement comme espèces distinctes. Même si elles ont été réalisées par 33 artistes différents, les planches se ressemblent beaucoup par leur style, et toutes remplissent très bien leur rôle d'identification et de comparaison. Elles sont assez dépouillées, mettant l'oiseau en valeur : un numéro pour chaque espèce, un symbole pour le sexe, le nom latin de la sous-espèce au besoin, et une échelle qui montre la taille. Les noms anglais et latin des espèces sont indiqués sur la page opposée.

Chaque planche est suivie par des textes traitant de deux à quatre espèces par page. L'information est abondante et bien lisible malgré la finesse des caractères. Chaque espèce a sa carte de répartition ainsi que huit paragraphes qui parlent de taxonomie, répartition des sous-espèces, description de l'espèce et ses



Handbook of the Birds of the World, Volume 13 : Penduline-tits to Shrikes

Édité par Josep del Hoyo, Andrew Elliott et David A. Christie,

Lynx Edicions, Barcelone, 2008,

800 pages, 60 planches, xx photographies, 595 cartes de répartition,

212 € (265 \$ US)

ISBN-10 84-96553-45-0

ISBN-13 978-84-96553-45-3

Deux photographes québécois à l'honneur!

Le 13^e tome du Handbook of the Birds of the World contient deux illustrations proposées par des collaborateurs du magazine *QuébecOiseaux*. On y retrouve une photo de deux Sittelles à poitrine blanche de Francis Bossé et une photo de Sittelle à poitrine rousse de Daniel Houx. Pas moins de 1000 photos de sittelles ont été soumises à l'éditeur. C'est la première fois que des photographes québécois collaborent à cette prestigieuse collection lancée en 1992.



Les 13 premiers tomes en chiffres

- > 218 auteurs, de 34 pays
- > Un total de 9861 pages
- > 841 planches avec 16 473 illustrations créées par 33 artistes
- > 4895 photos par 801 photographes
- > 8217 cartes de répartition
- > Environ 64 600 références bibliographiques
- > 18 152 abonnés dans 161 pays
- > Consultables dans 2023 bibliothèques à travers le monde

ances, habitat, alimentation, nidification, mouvements, statut et conservation. Les auteurs connaissent bien leurs espèces et offrent une bonne synthèse de ce qui est déjà publié à leur sujet, tout en apportant beaucoup d'informations nouvelles, particulièrement dans le dernier paragraphe sur la taille et les tendances des effectifs, qui énonce aussi les menaces et les mesures de protection, présentes, passées et futures. Le nom de l'oiseau apparaît dans cinq langues (anglais, latin, français, espagnol, allemand), et Normand David, de *QuébecOiseaux*, agit à titre de consultant pour les noms français depuis le cinquième volume.

Chaque tome inclut environ 5000 références. Une bibliographie générale termine chaque famille et chaque espèce a sa bibliographie particulière. Pour certaines espèces peu connues, on trouve tout ce qui a été publié sur elles. Cette partie, moins spectaculaire, est très importante pour le professionnel. Malheureusement, il est souvent impossible de trouver de quelle publication originale provient un détail en particulier car les textes ont été allégés de ces références directes.

En prime, le HBW propose au début de chaque volume un essai sur des sujets très intéressants comme les oiseaux disparus, l'impact des oiseaux introduits ou l'importance écologique des oiseaux. Dans le tome 13, xx pages sont consacrées à la migration des oiseaux.

Évidemment, le prix de la collection est élevé. Même si des facilités de paiement sont offertes (étalement sur 60 mois, sans intérêts ni frais de poste), il faudra quand même dépenser environ 4 000 \$ pour les 16 volumes. Ce qui est toutefois moins cher que l'achat des quelque 50 monographies de familles d'oiseaux qui sont actuellement sur le marché. Et ceux qui aiment voyager pour observer les oiseaux pourront voir dans l'achat du HBW l'équivalent d'un incomparable voyage ornithologique qui leur permettra de rencontrer tous les oiseaux du monde à bas prix. On peut aussi n'acheter qu'un seul volume quand une famille nous intéresse tout particulièrement (les colibris, les hiboux ou les perroquets, par exemple).

La production, l'impression et la reliure du HBW sont de très grande qualité. Imprimée sur du papier sans acide, cette encyclopédie est conçue pour durer. Les différents volumes conserveront très longtemps une grande valeur de revente.

L'ensemble des 13 premiers volumes pèse 53,5 kg et on peut penser que la collection complète dépassera les 65 kg! Voilà assurément une œuvre qu'on peut qualifier de monumentale. Un tour virtuel détaillé de cette encyclopédie absolument unique vous attend sur le site www.hbw.com

NOUVEAUTÉS

Oiseaux de la région de Québec

- > Un recueil réunissant environ 200 clichés du photographe Jean-Claude Germain, accompagnés de courts textes d'Hélène Tousignant décrivant les oiseaux ou leurs comportements. Toutes les photos ont été prises à Québec ou dans un rayon de 60 kilomètres de la ville.



OISEAUX DE LA RÉGION DE QUÉBEC

Par Jean-Claude Germain et Hélène Tousignant
2008, Les Éditions GID
196 pages, 39,95 \$
ISBN 978-2-89634-031-6

Observer les oiseaux avec les enfants

- > Suzanne Brûlotte allie sa longue expérience à titre d'enseignante et sa connaissance des oiseaux afin d'offrir aux parents et grands-parents un ouvrage qui a pour but d'initier la relève à l'ornithologie, avec plein de conseils pour observer les oiseaux dans la nature et les attirer au jardin. L'auteure étant aussi photographe, les illustrations sont abondantes.



OBSERVER LES OISEAUX AVEC LES ENFANTS

Par Suzanne Brûlotte
2008, Broquet
136 pages, 19,95 \$
ISBN 978-2-89000-909-7

Captez la vie avec **Nikon**

Magasinez en ligne sur lozeau.com



Nikon NOUVEAU
D90 Mode vidéo HD

- Capteur CMOS 12,3 mégapixels
- Prise de vue Live View
- Système AF sur 11 zones
- Mode vidéo HD720p

GARANTIE 2 ANS



Nikon Monarch
10x56 DCF WP

- Incroyablement lumineuses
- Lentilles à traitement multi-couche
- Remplissage à l'azote

GARANTIE 25 ANS



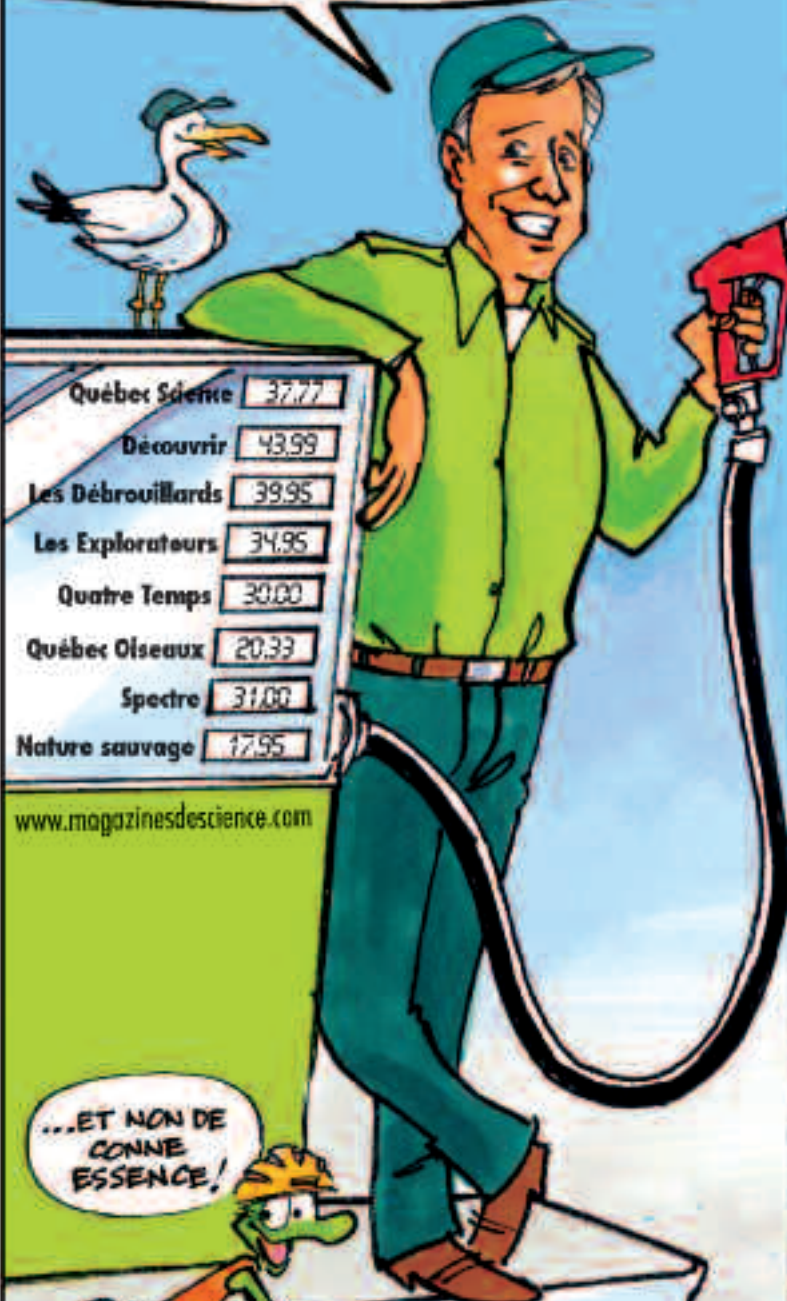
L.L. Lozeau

- Location
- Réparation
- Impressions
- Transfert DVD
- Transfert Diaps

6229, rue St-Hubert, Montréal (Québec)
Tél. : 514 274-6577
Sans frais : 1 800 363-3535

FAITES LE PLEIN DE CONNAISSANCES!

www.magazinesdescience.com



Québec Science	37,77
Découvrir	43,99
Les Débrouillards	39,95
Les Explorateurs	34,95
Quatre Temps	30,00
Québec Oiseaux	20,33
Spectre	31,00
Nature sauvage	17,95

www.magazinesdescience.com

...ET NON DE CONNER ESSENCE!

MAI, JE ROULE VERT!



EDITIONS MULTIMONDES

AGENCE science presse

Tous droits réservés. Imprimé au Québec par le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire du Service du Québec pour les entreprises, du ministère de l'Énergie et des Ressources, pour les services 200 360-1111.

MAGAZINES DU QUÉBEC

Canada



Vivre la nuit, c'est chouette!

Par JOHANNE CHAMPAGNE, Illustrations de JACQUES GOLDSTYN

En collaboration avec LES DÉBROUILLARDS

La plupart des oiseaux sont « diurnes », et donc actifs pendant le jour. Mais il y a aussi des oiseaux « nocturnes » dont le corps est parfaitement adapté pour voler et chasser en silence dans la quasi-obscurité.

> Comme tous les rapaces, les chouettes et les hiboux sont dotés d'un bec crochu, de doigts puissants aux griffes acérées, et d'une excellente vue. Toutefois, malgré certaines ressemblances superficielles, ils ne sont pas apparentés aux rapaces diurnes comme les faucons et les buses.

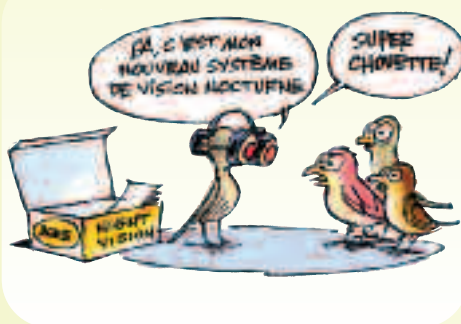
Voler en silence

Les rapaces nocturnes se nourrissent de petits animaux, surtout des rongeurs, qu'ils doivent chasser en pleine obscurité. Le bord des plumes de leurs ailes est conçu de façon à estomper le bruit produit par le battement des ailes. Chouettes et hiboux peuvent ainsi fondre en silence sur leurs proies après les avoir repérées. En plus de ne pas perturber leur écoute, leur vol silencieux les aide à surprendre leurs proies qu'ils saisissent avec de puissantes serres.

Des yeux tout le tour de la tête

Les chouettes et les hiboux ont une excellente vision nocturne. Leurs yeux laissent pénétrer beaucoup de lumière, ce qui leur permet de bien voir la nuit. Mais contrairement à la plupart des oiseaux diurnes, les rapaces nocturnes ont les yeux situés sur le devant de la tête, ce qui limite leur champ de vision. Toutefois ils ont un grand champ de vision binoculaire (avec les deux yeux en même

temps) grâce auquel ils peuvent mieux évaluer les distances. De plus, leur cou flexible leur permet de pivoter la tête et de voir... derrière eux, ce qui compense largement leur champ visuel réduit.



Tout ouïe

Les rapaces nocturnes sont dotés d'une ouïe sans pareille! Ils peuvent chasser dans l'obscurité la plus totale parce qu'ils localisent principalement leur proie au bruit. Le disque de plumes qui entoure leurs yeux canalise le son vers leurs oreilles, ce qui augmente leur capacité auditive. Le Harfang des neiges peut ainsi localiser un campagnol sous la neige à plus de 30 mètres de distance, et l'attraper sans même l'avoir vu!

Aussi, certaines chouettes ont des oreilles asymétriques, l'une étant plus grande et plus haute que l'autre. Comme le son parvient aux

Avec sa face blanche en forme de cœur, l'Effraie des clochers est impressionnante. En vol, son ventre blanchâtre qui se détache sur le ciel sombre lui donne une forme fantomatique. La nuit, avec son hullement grinçant, elle... effraie!

© Pierre Giard



deux oreilles avec un léger décalage, l'oiseau peut localiser la provenance exacte d'un son et ainsi repérer une proie. 🦉



Chouette ou hibou ?

Même si ces oiseaux font partie de la même famille, on distingue en français les hiboux des chouettes : les hiboux portent des aigrettes de plumes sur la tête; malgré leur apparence, ce ne sont pas des oreilles et elles ne servent pas à l'audition. Chez les chouettes et les hiboux, les orifices auditifs sont placés sur le côté de la tête, à la hauteur des yeux.

LES AVENTURES DE PIWI



Assemblée générale annuelle



La 27^e assemblée générale annuelle du Regroupement QuébecOiseaux a eu lieu le 27 septembre dernier, au Centre d'arts d'Orford. Lors de cet événement, les membres et délégués ont pu prendre connaissance et commenter le rapport annuel de l'organisme, ainsi que son plan de développement triennal. Un nouveau conseil d'administration a aussi été élu.

Après l'assemblée, se sont tenues des ateliers de discussion portant sur les adhésions dans les clubs, les activités ornithologiques, le magazine *QuébecOiseaux*, et les activités de conser-

Le nouveau conseil d'administration : Olivier Barden, Alain Hogue (vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier), Michel Gosselin, Gilles Goulet (président), Normand David, José Gagnon (secrétaire), Jacques Larivée, Réal Bisson, Vincent Létourneau et Francis Bossé. N'apparaissent pas sur la photo : Daniel Jauvin, et Francine Tougas.

© Alain Hogue

vation. Les conclusions de ces ateliers serviront notamment à guider les activités de l'organisme au cours de la prochaine année. Finalement, la journée s'est terminée par la remise du prix Charles-Eusèbe-Dionne au professeur André Cyr, suivie d'un souper-banquet.

Ornithologie en fête

Le Regroupement QuébecOiseaux s'associe cette année aux activités organisées dans le cadre du festival Ornithologie en fête. Cet événement, organisé chaque printemps par le Biodôme de Montréal, combine plusieurs activités liées à l'observation des oiseaux (défi d'observation, spectacle d'oiseaux de proie, etc.). Cette association touche aussi le concours *Cyberpresse.ca*, le plus important concours de photographies d'oiseaux au Québec. Surveillez la prochaine édition pour connaître la programmation complète de cet événement et les détails du concours.

Financement du loisir scientifique

Au cours des dernières années, le financement des organismes de loisir scientifique, dont le Regroupement QuébecOiseaux, est passé entre les mains de divers ministères provinciaux. Chaque transfert a eu comme résultat une réduction des sommes affectées au soutien à la mission de ces organismes, de sorte que lorsqu'ils se sont retrouvés au ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports (MELS) l'an dernier, leur financement est apparu bien en deçà de celui accordé par ce ministère aux autres organismes de loisir.

Ce sous-financement a été rapidement corrigé à la suite de la venue de Mme Michelle Courchesne à la barre de ce ministère. En effet, le MELS vient de confirmer une subvention de soutien à la mission du Regroupement QuébecOiseaux pour les trois prochaines années de l'ordre de 82 000 \$ par an, dans le cadre de son Programme d'assistance financière aux organismes nationaux de loisir. Ce programme vise à soutenir les organismes dans l'accomplissement de leur mission globale en matière de loisir et dans la réalisation de leurs activités visant à la fois le développement du loisir et son accessibilité. ➤





REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	Directeur général Jean-Sébastien Guénéette
Alain Hogue (vice-président)	Francis Bossé Normand David	514 252-3190 1 866 583-4846
José Gagnon (secrétaire)	Michel Gosselin Daniel Jauvin	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Vincent Létourneau Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuhtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la Région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – 465, Ch. des Gaudet, Cap-aux-Meules Qc G4T 1B1

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 376 route 263, Marston, Qc G0Y 1G0

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – 1245, rue Brisebois, Mont-Tremblant Qc J8E 3B7

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – Musée de la nature et des sciences, 225, rue Frontenac, C.P. 1263, Sherbrooke Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

calendrier des activités

The Least Bittern in Quebec

Le 1^{er} décembre 2008

Conférence de Benoît Jobin sur le Petit Blongios (en anglais). À 19 h 30, au Knox Crescent Kensington and First Presbyterian Church, 6225, rue Godfrey, à Montréal. Une invitation de Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec.

birdprotectionquebec@gmail.com

Oiseaux de froidure

Le 10 décembre 2008

Conférence de Marcel Harnois. À 19 h 30, au cégep de Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud (local RA-135). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

450 585-5489 (Robert Lord) lordr@videotron.ca

Le centre du Panama

Le 12 décembre 2008

Conférence de Laval Roy. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, Boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les 12 ans et moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544 coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Recensement en Gaspésie

Les 13 et 14 décembre 2008

Recensement des oiseaux de Noël. Horaire et endroits à déterminer. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 368-7002 minniekat@globetrotter.net

Pointe Saint-Pierre

Le 11 janvier 2009

Excursion. Rendez-vous à 9 h, à Pointe Saint-Pierre. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier) geableum@hotmail.com

À la découverte de l'Alaska

Le 16 janvier 2009

Conférence de Guy Lemelin. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les 12 ans et moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544 coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Chants d'oiseaux et musique

Le 20 février 2009

Conférence de Denis Hamel. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les 12 ans et moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544 coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Les oiseaux exotiques

Le 24 février 2009

Conférence de Jean-Philippe Gagnon, du Biodôme de Montréal. À 19 h 30, au sous-sol de l'église Saint-Jude, 10120, rue d'Auteuil, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuhtsic de Montréal.

514 387-8331 co_ahuntsic@hotmail.com

Hydro-Québec et les oiseaux de proie

Le 3 mars 2009

Conférence d'Isabelle Chartier et de Benoît Gagnon. À 19 h 30, au Pavillon de l'île, 480 boul. d'Youville, à Châteauguay (île Saint-Bernard). Frais de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 http://site.voila.fr/club_ccc

Oiseaux d'ici et d'ailleurs

Le 25 mars 2009

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse (salle 212), à Montréal. Métro Jean-Talon. Stationnement gratuit à l'arrière. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 tortuevolante@videotron.ca

Les oiseaux du Costa Rica

Le 20 janvier 2009

Conférence de Régis Fortin. À 19 h 30, au Pavillon de l'île, 480 boul. d'Youville, à Châteauguay (île Saint-Bernard). Frais de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les membres.

Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay. 450 691-8135 http://site.voila.fr/club_ccc

Inventaire des canards

Les 7 et 8 février 2009

Inventaire sur tout le territoire de la Gaspésie. Horaire et endroits à déterminer. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie

418 368-7002 minniekat@globetrotter.net

Oiseaux d'ici et d'ailleurs

Le 17 février 2009

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30, au Pavillon de l'île, 480 boul. d'Youville, à Châteauguay (île Saint-Bernard). Frais de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 http://site.voila.fr/club_ccc

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

observations saisonnières

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID, SAMUEL DENAULT et YVES AUBRY

MARS, AVRIL ET MAI 2008

PRINTEMPS 2008

Dates hâtives records

Une première peu ordinaire

Un **Fuligule milouin** mâle a été vu et photographié par plusieurs à Saint-Barthélemy, du 2 au 11 mai (O. Barden, I. Lechasseur); le 3 mai, une femelle aurait été observée en sa compagnie (F. Grenon). Comme un **Fuligule morillon** était au même endroit le 27 avril (R. Piché et autres) et une **Sarcelle d'été** à Sainte-Anne-de-Sorel du 28 avril au 4 mai, la question, à laquelle on ne peut répondre avec certitude, s'est posée : ces anatidés eurasiatiques s'étaient-ils échappés d'un élevage local ou étaient-ils des oiseaux naturellement égarés sur les rives du lac Saint-Pierre, qui constitue une halte migratoire de premier choix pour la sauvagine? En dehors de l'Alaska, la seule présence avérée du Fuligule milouin en Amérique du Nord est celle d'un mâle noté en Californie à de multiples reprises de 1989 à 1992.



Fuligule milouin
à Saint-Barthélemy.
© Olivier Barden

dates hâtives records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Pluvier siffleur			
Fatima	1	20 avril	A. Richard
Paruline tigrée			
Trois-Rivières	1	29 avril	fide S. Houle
Paruline des ruisseaux			
Granby	1	21 avril	M. Maheu, M. Berlinguette

Les migrateurs

Parmi les nombreuses présences du **Goéland brun**, 12 individus à La Pocatière du 6 avril au 25 mai (C. Auchu, C. Girard) et 9 à Petit-Pabos le 25 avril (M. Larrivée) étaient notables; en outre, un individu au lac Blouin le 22 avril (R. Gauthier, A. Lefebvre) et un autre à Val-d'Or le 28 mai (C. Siano, R. Ladurantaye) constituaient les premières mentions printanières en Abitibi. En avril, cinq présences du **Colibri à gorge rubis** étaient sans précédent, ce qui confirme la tendance aux arrivées de plus en plus hâtives récemment notée chez cet oiseau; le 20 avril, un à Saint-Hubert (N. Lajeunesse) et un autre à Beaconsfield (C. Luffer) rééditaient la date record connue. Un **Bruant des plaines** à Victoriaville le 27 avril (J. Nadeau) répétait le record d'arrivée hâtive établi en 2001; on a en outre signalé un individu à Saint-Marc-sur-Richelieu les 14 et 15 mai (S. Rioux) et à Elgin le 16 mai (P. Bannon), ainsi que deux à Saint-Augustin (Saguenay-Lac-Saint-Jean) le 30 mai (D. Lavoie).

Si le passage des parulines et autres migrateurs néotropicaux fut sans éclat, les déplacements diurnes du **Junco ardoisé** furent spectaculaires en divers endroits; à Saint-Fulgence, le 30 avril, 11 000 individus se dirigeaient vers l'ouest le long de la rivière Saguenay (C. Samson); le même jour, à Tadoussac, les quelque

42 000 migrateurs néarctiques qui se déplaçaient vers l'ouest étaient constitués à 80% de juncos tandis que parmi les autres espèces on trouvait le **Merle d'Amérique**, le **Roitelet à couronne rubis**, le **Bruant fauve**, le **Bruant hudsonien** et le **Bruant à gorge blanche**.

Un **Oriole de Baltimore** à Gaspé le 16 avril (L. et L. Cloutier fide D. Jalbert) et un autre à Matapédia le 22 avril (C. Pitre, G. Gallant, G. Bélanger) étaient fort hâtifs, à moins que ces individus aient hiverné dans les environs.



Un **Pluvier siffleur** bagué a été trouvé à Saint-Barthélemy le 27 mai (P. Franche, A. Gosselin), à plusieurs centaines de kilomètres de tout site de nidification. On a pu déterminer qu'il avait été bagué comme oisillon à Platte Point, au Michigan, en 2007 (fide F. Shaffer).
© Patrice Franche

autres migrateurs notables ou tardifs (M)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne siffleur			
Haut-Richelieu	1	24-30 mars	R. et G. Boulet et autres
Fuligule à dos blanc			
Magog	8	15-18 mars	B. Turgeon
Verdun	2	30 mars-2 avril	D. Demers
La Baie	1	13-14 avril	M. Tremblay, S. Tremblay
Nicolet	1	17-20 avril	S. Saint-Louis, J. Gélinas
Beauport	2	18 avril	G. Cyr, G. Lord
Eider à duvet			
Nicolet	3	28 avril	S. Guimond
Barge marbrée			
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	1	16-21 mai	D. et S. Harvey
Bécasseau de Baird			
Pointe-au-Père	2	28 mai	J. Boulva et autres
Mouette pygmée			
Saint-Barthélemy	4	12 mai	S. Guimond
Lac Témiscamingue	5	26 mai	J. Fréchette
Moucherolle phébi			
Val-d'Or	6	13 avril	C. Siano, R. Ladurantaye
Moqueur polyglotte			
Barrage Péribonka IV	14	15 mai	S. Denault
Bruant des champs			
Chicoutimi	1	17 mai	G. Savard, C. Cormier
Cardinal rouge			
Val-d'Or	1 fem.	20 avril	R. Gauthier
Passerin indigo			
Lac Wyeth (Abitibi)	1 mâle	10 mai	R. Thibault

Les nicheurs

L'observation d'un **Dindon sauvage** à Huberdeau le 18 mai s'ajoute aux présences récentes dans les Laurentides; l'espèce a apparemment été relâchée localement (S. Maillé). Deux nids de la **Grue du Canada** ont été découverts dans le sud de la province : le premier, à Dundee, contenait un œuf le 26 avril

(A. Quenneville) et un grulon le 29 mai; dans le second, à l'île du Grand Calumet, il y avait deux oeufs le 15 (M. Macquart). Au début d'avril à Saint-Jean-sur-Richelieu, un couple de **Troglodytes de Caroline** avait déjà entrepris les activités de reproduction (P. Bannon).

Les visiteurs inusités

Encore une fois cette année le **Cygne trompette** a été signalé en Abitibi : trois à Rouyn-Noranda les 4 et 5 mai (R. Delorme, C. Montémurro, Y. Charron, L. Imbeau) et deux oiseaux marqués à l'aile au Lac Duparquet le 8 mai; l'un de ces derniers avaient été bagué à Hamilton au printemps 2007 et avait été vu au lac Duparquet l'automne dernier (J. Lapointe et autres). On peut croire que le jour n'est pas loin où cet oiseau nichera au Québec. Un hybride de **Canard d'Amérique x Canard siffleur** a été photographié à Rouyn-Noranda le 5 mai (L. Imbeau).

Selon toute apparence, un **Chevalier semipalmé** observé à Saint-Barthélemy le 28 mai appartenait à la race occidentale *inornata* (M. Bertrand, J. Héneault et autres). Une femelle **Paruline de Townsend** décrite au cap Tourmente le 17 mai (P. Lane) pourrait représenter une première au Québec, mais il n'existe pas encore de preuve de présence de cette espèce ici.

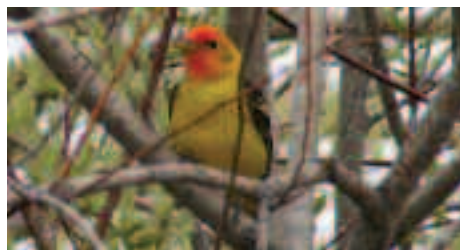


Un **Courlis corlieu** du groupe de races paléarctiques *phaeopus*, noté à l'île Verte du 23 au 25 mai (Y. Gauthier, P. Franche et autres), représentait une deuxième présence au Québec.
© Yves Gauthier

Les visiteurs inusités



Bihoreau violacé à Repentigny.
© Richard Prévost



Tangara à tête rouge dans le parc de Plaisance.
© Réal Leduc



Barge marbrée dans le Haut-Richelieu.
© Marcel Gauthier

autres visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Saint-Blaise	5	7 mars-21 avril	D. Jutras et autres
Yamaska	1	20 avril	M. Cournoyer, J. Gélinas
Saint-Barthélemy	1	2-11 mai	O. Barden et autres
Sarcelle d'été			
Sainte-Anne-de-Sorel	1 mâle	28 avril-4 mai	J. Lemoyne et autres
Montmagny	1 mâle	6 mai	C. Lamontagne, G. Poisson
Aigrette tricolore			
Neuveville	1	27 mai	P. Lane, P. Bruneau
Rimouski	1	31 mai	A. et F. Villeneuve
Bihoreau violacé			
Repentigny	1	26 avril	R. Prévost
Ibis falcinelle			
Île à l'Aigle (Varennes)	5	24 avril	F. Saint-Pierre, <i>vide</i> M. Robert
Yamachiche	1	10-11 mai	C. Maillou, F. Vivier
Baie-Comeau	1	24 mai	J.-P. Barry
Combattant varié			
Angers	1 mâle	11-12 mai	J. Savard
Mouette atricille			
Neuveville	1	4 mai	G. Cyr
Tourterelle à ailes blanches			
Saint-Honoré-de-Chicoutimi	1	13-17 avril	R. Gagnon, G. Boudreault et autres
Pic à ventre roux			
Saint-Michel-de-Bellechasse	1	1-4 mai	C. Girard
Solitaire de Townsend			
Saint-Nicolas	1	jusqu'au 7 mars	N. Hallé
Île Notre-Dame (Montréal)	1	jusqu'au 6 avril	J.-P. Tousignant et autres
Paruline vermivore			
Longueuil	1	14 mai	D. Daigneau
Tangara vermillon			
Baie-Comeau	1 mâle (1 an)	19-24 mai	D. Cardinal et autres
Longueuil	1 mâle ad.	20 mai	D. Daigneau
Québec	1 fem.	21-27 mai	R. Paquet et autres
Tangara à tête rouge			
Aylmer	1 mâle	4 mai	J. Fecteau, L. Chevrier
Parc de Plaisance	1 mâle	10 mai	R. Leduc, D. Leduc
Bruant à face noire			
Authier-Nord	1 ad.	25-29 mai	J. Plante et autres
Carouge à tête jaune			
Saint-Alexis-de-Matapédia	1 mâle	19-24 avril	T. Gallant et autres
Sept-Îles	1 mâle	25-28 mai	B. Simoneau et autres
Oriole des vergers			
Forillon	1 mâle (1 an)	31 mai-2 juin	C. Dufour, D. Épagnoux

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

L'auteur est à la fois journaliste, romancier, biographe, essayiste et scénariste.

Souveraines corneilles

> J'ai toujours eu la plus vive sympathie pour la corneille. Sans doute que Boulasse, la toute première que j'ai connue, y est pour quelque chose. Des voisins l'avaient trouvée, agressive et blessée, au bord d'une route. À son corps défendant, ils l'ont secourue; ils ont soigné son aile blessée, et s'en sont fait une fidèle amie. Elle est restée près de chez nous le reste de l'été. Elle entrait quand elle voulait dans la grange à foin, elle passait des heures à jouer dans les grands peupliers d'où elle descendait chercher des bouts de pain dans nos mains. Je n'en suis pas sûr, j'étais si jeune, mais je crois qu'elle est revenue plusieurs étés de suite. En tout cas, elle est là, quelque part, présente et croissante, dans beaucoup de souvenirs que j'ai gardés de mon enfance.

Mes oncles, qui ont bien connu Boulasse, disaient que la corneille était le plus intelligent des oiseaux, qu'elle pouvait imiter le chant de tous les autres et même la voix humaine. Et que les gens des pays chauds pouvaient aller se rhabiller avec leurs perroquets badigeonnés de trop vives couleurs qui leur donnent des airs de clowns. La corneille, elle, a le plus élégant plumage qui soit, une perfection graphique absolue, elle est la classe incarnée, la sobriété, que du noir. En vol, on dirait un idéogramme, le prototype, l'idéal de l'oiseau.

Plus tard, j'ai connu des gens qui les haïssaient pour les tuer. Le bruit des séchoirs à grains, le vacarme des tracteurs et des VTT ou les radios à tue-tête ne les dérangent pas, mais ils ne pouvaient supporter les croassements des corneilles qu'ils chassaient à la carabine. J'étais ado alors. Et cette réputation de banni, de maudit, de mal-aimé, qu'on faisait au peuple corneille n'avait rien pour me déplaire.

Les corneilles ont l'arrogance crasse des aristocrates qui se croient tout permis et la noblesse des voyous et des *bums* qui affichent fièrement et clairement leur mauvaise réputation. Ce sont les *rockers* du ciel. Je crois qu'elles peuvent vivre en solitaires; mais je sais aussi qu'elles sont solidaires. J'ai assisté un jour (j'étais alors dans l'âge adulte) à un événement qui m'a conforté dans cette certitude.

C'était dans le très plat pays sorelois, entre le Richelieu et la Yamaska. Au début de l'été, je dirais. Temps radieux sur les champs... Tout autour, des clochers pointaient comme des mâts sur la vaste plaine, Sainte-Victoire là-bas, Saint-Robert, Saint-Ours, qui se déplaçaient avec une infinie lenteur au fur et à mesure que j'avançais. Le vent paissait son petit troupeau de blancs nuages, très haut dans le ciel. J'apercevais au loin, par moments, quelques montérégiennes, Saint-Hilaire, Saint-Bruno, masses tranquilles et familières posées sur la plaine comme de gigantesques mammifères au repos... Et soudain, sans prévenir, elles ont surgi du fond du ciel, les corneilles, fracassant toute paix, opérant un raid sauvage et brutal, un

imparable *blitzkrieg* sur la plaine. Elles ont foncé en une bande désordonnée sur les vieux saules qui montaient la garde le long du ruisseau de décharge qui bordait le champ où je marchais, griffant le ciel de leurs silhouettes, emplissant l'air de leurs croassements. Quelque chose se passait là qu'il fallait voir.

Je m'approchai du ruisseau et j'aperçus un gros oiseau aux yeux jaunes posé sur un tronc d'arbre tombé. C'était, je crois un Grand Duc (une première dans ma vie), qui me regardait, visiblement ennuyé et effaré. Les corneilles voletaient au-dessus du bouquet de saules, agitant méchamment le feuillage tout autour de lui. Elles l'ont si bien harcelé qu'il s'est enfui, finalement. Et d'un vol pesant et sans doute ensommeillé, le bel oiseau nocturne a traversé l'air empli de lumière et a survolé le champ voisin pour aller se réfugier dans un autre bosquet. Elles l'ont suivi. Et elles l'ont encore délogé, répétant trois ou quatre fois leur manège pour finalement le reconduire jusqu'au fin fond de l'horizon. Quand elles sont revenues, elles ne formaient plus un ensemble. Le groupe semblait s'être dissous, chacune retournant à ses affaires...

Je ne saurai jamais si elles venaient de défendre leur territoire ou de s'approprier celui du pauvre Grand Duc. J'ai cependant aimé la farouche détermination avec laquelle elles ont agi, toutes ensemble, souveraines corneilles. 🐦



Bushnell

www.bushnell.com

RAPPROCHEZ-VOUS



Elite®

Luminosité, clarté et résolution - les jumelles Elite® offrent une performance inégalée.

- transmission de lumière de 99,7 % par lentille
- prismes en toit BaK-4 de première qualité
- revêtement PC-3 pour la correction de phase
- la technologie XTR®
- dioptrique verrouillable
- boîtier en magnésium léger chassis



Elite® e2™

Issues de l'évolution de la gamme, voici les nouvelles jumelles Elite® e2™. Elles sont dotées de notre système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées pour améliorer la clarté et le contraste d'un bord à l'autre.

- système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées
- technologie XTR® • focalisation optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- boîtier en magnésium léger
- dioptrique verrouillable et molette de focalisation



Infinity™

L'élégance du boîtier léger avec pont ouvert ainsi que sa qualité optique et sa durabilité exceptionnelles en font un instrument d'optique exemplaire.

- nouveau revêtement de prisme à réflexion super élevée
- lentilles à revêtement multiple complet pour transmission de lumière optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- style à pont ouvert



Notre revêtement de lentille breveté RainGuard empêche la formation de buée en transformant en plus petites gouttelettes la condensation due à la pluie, au grésil, à la neige ou même au souffle de l'utilisateur. Les gouttelettes plus fines diffusent moins de lumière et l'on obtient ainsi une image plus claire et plus lumineuse.

On met en gros plan la nature dans toute sa splendeur depuis 60 ans

Les observateurs d'oiseaux avertis se fient aux jumelles Bushnell depuis 60 ans. Avec les jumelles Bushnell, la vie se voit en gros plan. Les détails deviennent plus nets et la couleur plus riche. Identifier les choses est ainsi plus facile. Et ce n'est pas un hasard, car cela fait 60 ans que nous misons sur l'innovation et l'expérience.



EN VENTE DANS UN ÉTABLISSEMENT PRÈS DE CHEZ VOUS :

Centre de conservation de la faune ailée - Montréal
Focus Scientific - Ottawa
Gosselin Photo/Vidéo - Sainte-Foy

La Maison de l'Astronomie - Montréal
La Cordée Plein Air Inc. - Laval
Le Naturaliste - Québec

Lire La Nature - Longueuil
L.L. Lozeau - Montréal
Wildlifers - Bale-d'Urfé



ÉCLAIRCISSONS LES CHOSES

Les optiques de sport Nikon vous ouvrent les yeux sur de nouveaux univers, qu'il s'agisse du jardin, du stade de sports ou de grands espaces. Ces jumelles et lunettes d'observation bénéficient de l'expertise Nikon et sont équipées de ses verres légendaires et de traitements de qualité supérieure afin de produire de sublimes images, nettes et détaillées. Notre vaste ligne de jumelles comprend des modèles compacts et des modèles de format classique à prismes Porro et prismes en toit. Notre sélection de lunettes d'approche ne laissera personne indifférent grâce à leur gainage caoutchouté et la protection offerte par la Garantie Canadienne Nikon de 25 ans sur l'ensemble des optiques de sport. **Pour trouver les jumelles qui vous correspondent, visitez www.nikon.ca**



Vista Mount 7



Vista Action EX



Travelite EX